La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1918

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA – MERCREDI 1 Décembre 1954 — No 3

M. Gérard Filion visite ses compatriotes

De passage



M. Gérard Filion, actuellement en voyage dans l'Ouest Canadien.

Le directeur du "Devoir" est de passage en Colombie et en Alberta.

Partout les Canadiens-français lui font une réception enthousiaste.

C'est à titre de conférencier des "Canadian Clubs" que M. Gérard Filion, directeur du Devoir de Montréal, séjourne actuellement dans l'Ouest Canadien. La semaine dernière, son programme le conduisait en Colombie Canadienne; cette semaine M. Filion voyage en Alberta et la semaine prochaine il ira en Saskatchewan.

Connaissant l'intérêt pratique que "Le Devoir" et en particulier M. Filion ont toujours manifesté aux minorités française de l'Ouest, l'on ne sera pas surpris d'apprendre que le directeur de l'excellent journal montréalais ne se soit pas contenté de rendre visite aux membres des "Canadian Clubs". Il a tenu à rencontrer ses compatriotes de Vancouver, de Maillardville et de Victoria. Notre correspondant officiel de la Colombie, fait écho, dans notre page éditorial, à la soirée organisée en son honneur à la paroisse du Très Saint-Sacrement de Vancouver.

Dimanche soir dernier, un dîner groupait une soixantaine de Canadiens-français d'Edmonton, au restaurant Seven Seas. A l'issue du repas, organisé par le journal "La Survivance" et présidé par M. Léo Rémillard, M. Filion donna une excellente causerie, dont on trouvera la substance dans notre chronique nationale d'aujourd'hui. M. Maurice Lavallée remercia, au nom des personnes présentes, le conférencier et dans sa personne, toute l'équipe du Devoir qui comprend si bien que le Canada français n'est pas limitée aux frontières du Québec.

Quittant Edmonton lundi, pour se rendre à la Rivière-la-Paix, M. Filion se proposait bien de rendre visite aux membres du personnel et aux élèves du Collège Notre-Dame-de-la-Paix, tout comme il avait fait au Collège Saint-Jean d'Edmonton, samedi dernier.

Durant son séjour dans la capitale albertaine il eut également l'occasion de visiter une paroisse française: Beaumont, qui célébrait ce jour-là l'inauguration de sa salle paroissiale.

"La Survivance" est heureuse de se joindre à tous ceux qui ont eu l'avantage d'entrer en contact avec M. Gérard Filion, pour le remercier de tout le bien que son passage au milieu de nous a produit.

Chronique nationale

M. Gérard Filion nous parle des transformations opérées dans le Québec, durant ces derniers 25 ans.

Comment la Province-mère s'est magnifiquement adaptée à des situations nouvelles.

(Spécial à "La Survivance")

Un bon nombre d'Edmontoniens ont eu le plaisir dimanche dernier d'entendre une causerie, prononcée à bâtons rompus par monsieur Gérard Filion, directeur du quotidien montréalais "Le Devoir". Monsieur Filion est actuellement en tournée dans l'ouest canadien, invité par les Canadian Clubs. Après avoir vanté le courage et la tenacité des gens de l'Alberta qui tiennent à faire survivre leurs caractères français et catholique, monsieur Filion est entré dans le corps de son allocution qui traitait de l'évolution dont le Québec a été l'objet au cours du dernier quart de siècle.

Le temps des Maria Chapdelaine est révolu déclara le conférencier; l'industrialisation s'est implanté avec une force telle que la population québécoise , de rurale qu'elle était, urbaine elle est devenue dans une proportion de 80%. L'industrialisation du Québec ne s'est pas faite comme ailleurs poursuivit-il car les industries qui se sont établies au Québec étaient dirigées par des étrangers; la population locale ne fournissant qu'une main d'oeuvre sans préparation, ni techni-qui, ni psychologique. C'est probablement le Québec qui a connu le bouleversement le plus rapide qu'un peuple puisse subir; les anciens cadres ruraux ont éclaté laissant les québécois quelque peu désemparés pour un moment, flottant dans des villes qu'ils ne connaissaient quère, travaillant la plupart du temps chez des gens de langue, de culture et de religion différente des leurs.

Le premier choc ayant été subi, les québécois commencèrent à réagir. Dans le domaine technique, c'est le Québec déclara le conférencier, qui a les meilleures et les plus nombreuses écoles techniques du pays: Ecole de Marine, Ecole de Textiles, Ecole de l'Automobile, Ecole du Meuble, etc... Citant l'excellence de plusieurs corps de métiers, monsieur Filion déclara que l'Aluminum Company of Canada dut faire appel à de très nombreux Canadiens français d'Arvida lorsqu'elle ouvrit sa nouvelle usine de Kitimat; ce fut même un Canadien français ajouta-t-il, qui comme gérant de l'usine eut le bonheur de la faire visiter au duc d'Edinbourgh récemment. Dans l'enseignement commercial, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, dit monsieur Filion (avec une pointe de népotisme), est une des meilleures du genre en Amérique; ses diplômés occupent depuis 1913 un nombre croissant de postes de commande. Les grands bureaux d'experts comptables sont dirigés à Montréal par des Canadiens français, dit-il à titre d'exemples; c'est aussi l'un des nôtres qui est trésorier de la puissante Shawinigan Water and Power.

Laissant l'industrie pour parler des lettres et des arts, il y a vingt-cinq ans a dit monsieur Filion, la culture c'était, disait-on, l'affaire des curés! Quel heureux bouleversement la situation a-t-elle subi depuis cette date! Aujourd'hui nous informa le conférencier, la production littéraire des villes de Montréal et de Québec est plus grande que celle de tout le reste du Canada réuni. Montréal est la seule ville du pays où,

(suite à la page 5)

Chronique de la Comédie Humaine

Jeudi, 25 novembre

Washington. — Le président communique que le gouvernement des Etats-Unis envisage tous les moyens possibles, pour assurer la remise en liberté des 13 sujets américains emprisonnés par les communistes chinois.

* * *

Ottawa. — La chambre de commerce du Canada demande au cabinet d'Ottawa d'entreprendre quelque chose, pour diminuer les impôts, trop élevés à son gré.

* * *

Montréal. — Les canaux du fleuve St-Laurent resteront ouverts jusqu'au 11 décembre, pour permettre une augmentation des livraisons de grains des Grands Lacs, à Montréal.

* * *

Londres. — Le grande Bretagne s'est rangée du côté des Etats-Unis dans l'affaire des 13 sujets américains, emprisonnés par les communistes chinois pour de soi-disantes accusations d'espionnage.

Vendredi, 26 novembre

Taipeh. — Une tentative de débarquement des communistes chinois sur l'île de Wou Tchiou, occupée par les Nationalistes, est repoussée par les troupes de Tchang Kai Tchek.

* * *

Peiping. — D'après la radio, les 13 américains condamnés à différentes peines d'emprisonnement pour de soi-disantes accusations d'espionnage, auraient fait des confession. Celles-ci ont été retransmises sur les ondes de la station de radio officielle du régime communiste, à Peiping.

* * *

Vancouver. — La compagnie aérienne du Canadien Pacifique aurait l'intention de se servir de la localité de Yellowknife dans les Territoires du N.O., comme escale pour sa ligne commerciale projetée, Vancouver-Europe Septentrionale, en passant par le Pôle Nord.

Samedi, 27 novembre

Toronto. — Les Alouettes de Montréal doivent baisser pavillon devant les Esquimaux d'Edmonton qui gagnent la Coupe Grey par un pointage de 26 à 25.

* * *

Ottawa. — La Marine canadienne doit dépenser $250 millions pour gros-

(suite à la page 8)

A Edmonton



Me Lionel Tellier, avocat, après avoir exercé avec beaucoup de succès sa profession à Westlock vient d'ouvrir une étude légale à Edmonton, chambre 408, édifice de la Banque Impériale, coin de l'avenue Jasper et de la 100e, rue. Me Tellier continuera, tous les lundis à recevoir ses clients de la région de Legal, à son bureau de Legal. "Le Survivance" lui souhaite la plus cordiale bienvenue, à Edmonton.

A Beaumont

M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, à qui "La Survivance" offre ses *sincères félicitations* à l'occasion de l'inauguration de la Salle paroissiale.

Le nombre des cardinaux serait accru sous peu.

Cité du Vatican. — L'augmentation du nombre des cardinaux, qui, on le sait, a été fixé par Sixte Quint au XVIe siècle, à 70, semble avoir été décidée, en principe, par le Souverain-Pontife, si l'on en croit certains milieux généralement bien informés. Il semblerait d'après ces rumeurs, que le plenum du Sacré-Collège serait porté à 90 chapeaux.

Au prochain consistoire, que l'on prévoit pour le début de l'année, le Saint-Père pourrait nommer un nombre de nouveaux cardineaux aussi important que lors des deux autres consistoires de son pontificat. En 1946, Pie XII créa 3 cardinaux dont 28 étrangers et quatre italiens. En 1953, il en créa 24 dont 10 Italiens et 14 étrangers. La raison principe de l'augmentation du nombre des cardinaux serait que le nombre de fidèles a quadruplé depuis l'époque ou Sixte Quint fixa le plenum du Sacré-Collège à 70 chapeaux et que des chrétientés florissantes se sont développées là où l'Evangile n'avait pas encore pénétré il y a trois siècles.

On sait que le nombre des chapeaux attribués aux pays situés hors d'Europe a été sensiblement augmenté par Pie XII. Mais cela n'a pu se faire jusqu'à présent qu'en diminuant d'autant les chapeaux réservés autrefois aux prélats résidant dans la Curie ou dans les pays de vieille tradition catholique. C'est Pie XII qui pour la première fois a créé un cardinal chinois, ainsi qu'un cardinal indien. D'autres régions du monde catholique pourraient avoir demain des représentants au sein de l'assemblée qui élit le Pape, si comme on le croit, le nombre des cardinaux était augmenté au prochain consistoire.

Beaumont inaugure sa Salle paroissiale.

Bénédiction, banquet, discours et soirée paroissiale, dimanche dernier.

Dimanche, le 28 courant, Beaumont était en fête à l'occasion de l'inauguration officielle de leur salle paroissiale dont les travaux commencèrent au cours de l'été et furent poussés avec une grande activité et une coopération admirable, comme toujours à Beaumont d'ailleurs.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Mercure, du collège St-Jean et le sermon de circonstance par l'ancien curé, l'abbé Normandeau qui développa les deux points suivants en rapport avec la fête du jour: "La Paroisse et la Patrie".

A 3 heures de l'après-midi, bénédiction solennelle de la salle à laquelle assistait un bon nombre de paroissiens. On remarqua la présence de quelques citoyens de la capitale; le R. P. G. Michaud, o.m.i., curé de St-Joachim, M. M.-J. Fontaine, M. Lavallée et M. G. Filion, directeur du "Devoir" de Montréal.

A 6 heures, grand banquet où prirent place près de 200 convives et où les fleurs et bouquets étaient avantageusement remplacés par des plats remplis de victuailles et de mets de chez nous préparés par les Dames et servis par les Demoiselles, quelques dames et jeunes gens. Aussi le service des tables se fit sans retard et avec une grâce tout à fait remarquable.

Le repas terminé pour une première tablée, le maître de cérémonies, M. Alex. Bérubé s'approcha du micro pour souhaiter la bienvenue et donner un aperçu du programme qui débuta immédiatement.

Le premier sur la liste fut l'abbé Normandeau, ancien curé, doyen du clergé séculier de l'Alberta qui répéta en quelques lignes, dans les deux langues, les félicitations et souhaits de bonheur, propérité et de coopération toujours croissante avec le complément des organisations paroissiales par une salle paroissiale.

Puis tour à tour portèrent la parole, les deux députés: M. Hannah du fédéral et M. Ainsley du provincial. Sou-

(suite à la page 5)

Chronique Internationale . . .

Une nouvelle provocation de la Chine Rouge, éveille aux Etats-Unis une vague d'indignation.

On discute à la Maison Blanche de mesures de représailles.

(Spécial à "La Survivance)

La politique que le président Eisenhower et le Secrétariat d'état poursuivaient ces derniers temps envers la Chine de Mao Tsé Tung, n'a pas porté les fruits auxquels on s'attendait à Washington! Voulant démontrer les intentions pacifiques des Etats-Unis, M. Dulles avait essayé de minimiser les nombreux incidents qui s'étaient répétés en Extrême Orient, depuis la conférence de Genève. La cause principale de la haineuse propagande actuelle de Peiping contre les américains, est évidemment la puissante protection accordée par nos voisins du sud, au chef de la Chine nationaliste, le général Tchang Kai Tchek. Nos lecteurs ont été informés par nos chroniques précédentes des menaces proférées à maintes reprises par les communistes de Peiping, à l'endroit de leurs ennemis de Formose. La prise de cette île, et l'anéantissement des dernières forces nationales sont devenus des questions de prestige pour la Chine Rouge! Dans les discours officieux prononcés lors des visites à Peiping, de M. Clement Attlee, de la délégation soviétique avec en tête, le secrétaire du parti bolchévique M. Khrustcheff, et enfin du Pandit Nehru, les menaces n'ont pas été ménagées, et les intentions d'attaquer Formose, nullement cachées. Comme nous l'avons

(suite à la page 5)

Importance de la mission confiée au cardinal Léger à Lourdes.

Le pape actuel a déjà chargé deux cardinaux canadiens de missions de ce genre.

Ottawa. — La mission spéciale que S.S. le Papa Pie XII a confiée à S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, en le nommant légat pontifical aux célébrations solennelles qui marqueront la clôture de l'Année mariale au Sanctuaire de Lourdes, revêt une importance considérable, signale-t-on au Secrétariat de la Conférence catholique canadienne, à Ottawa.

C'est la première fois en effet que le Pape nomme ainsi un cardinal canadien pour le représenter personnellement au plus célèbre sanctuaire marial, non seulement d'un pays mais de l'univers entier. S. S. Pie XII avait lui-même rempli pareil mission, alors qu'il était secrétaire d'Etat, à l'occasion des fêtes qui ont marqué à Lourdes la clôture du jubilé de la Rédemption en 1933.

Pendant que se dérouleront ces célébrations à Lourdes, le Saint-Père présidera la clôture de l'Année mariale au Vatican même.

Quelques précédents

De plus, fait-on remarquer, semblable honneur accordé à un dignitaire de l'Eglise canadienne n'a eu que de très rares précédents. Le premier à se voir confier une mission du genre dans notre histoire, fut le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, alors archevêque de Québec, légat papal aux fêtes qui se déroulèrent à Domrémy, en France, en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, le 4 juin 1939.

Le même cardinal fut aussi légat "a latere" au congrès marial inter-américain tenu au Sanctuaire de Notre-Dame-de-Guadeloupe, près de Mexico, du 6 au 12 octobre 1945; ce fut lui qui bénit au nom du Pape, la nouvelle couronne d'or de l'image miraculeuse de la Madone mexicaine. Enfin, S. Em. le cardinal J.C. McGuigan, archevêque de Toronto, fut légat du Pape au congrès marial national d'Ottawa, en juin 1947.

Il est à noter que c'est le Pape actuel qui a confié ces différentes missions à des cardinaux canadiens.

Au Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, S. Em. le cardinal Léger sera entouré d'insignes marques d'honneur, à titre de représentant du Saint-Père. Des dignitaires ecclésiastiques et laics nommés par le Saint-Père l'accompagneront, comme membres de sa légation On n'a pas encore fait connaître les noms des membres de la légation pontificale du cardinal Léger à Lourdes.

Le Pape désigne habituellement des cardinaux comme légats lors de cérémonies d'envergures nationale ou internationale: congrès eucharistiques, congrès marials, etc. Ne pouvant y prendre part en personne, il se fait ainsi représenter par ceux qui sont à la fois le plus près de lui et au rang le plus élevé parmi les dignitaires ecclésiastiques: les membres du Sacré-Collège. Lors des congrès marials nationaux qui eurent lieu cette année dans bon nombre de pays, le Saint-Père a ainsi nommé légats pontificaux des cardinaux italiens ou d'autres nationalités.

On peut présumer cette fois que c'est surtout à titre de "cardinal du chapelet", que l'archevêque de Montréal, l'un des plus jeunes cardinaux, s'est mérité l'honneur de représenter le Pape là où la Vierge est apparue pour demander avec tant d'instance de réciter son Rosaire.

Son Eminence le cardinal P.-E. Léger, archevêque de Montréal.

Décédée



Révérende Mère Marie Ste-Firmine, religieuse Fille de Jésus, qui est décédée aux Trois-Rivières, le 22 novembre dernier. Elle avait été Provinciale des Maisons de l'Alberta, durant deux différents termes.



Décès de la Révérende Mère Marie Ste-Firmine, Fille de Jésus

Durant deux termes, elle avait exercé les fonctions du provincialat en Alberta.

Mère Marie Ste-Firmine, supérieure provincial à Notre-Dame, Morinville, de 1928 à 1932 et de 1938 à 1946. Elle est décédée aux Trois-Rivières le 22 novembre 1954. Mère Marie Ste-Firmine naquit à Bubry-Morbihan, France, le 28 septembre 1881. Ses parents, M. et Mme Le Bris, excellents chrétiens, la firent aussitôt baptiser et lui donnèrent le nom de Marie-Anne, la mettant ainsi sous la protection spéciale de Marie, la Reine des Vierges, et de Ste Anne la patronne des Bretons.

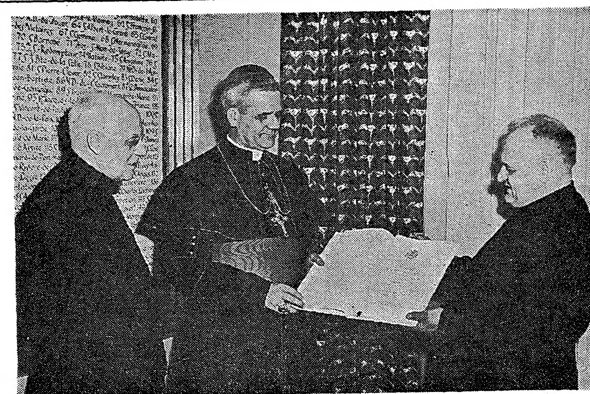
L'enfant grandit forte et courageuse dans l'atmosphère virile d'une famille qui n'avait d'autre but que d'élever leurs enfants pour Dieu — Piété, obéissance, charité régnaient au foyer domestique. Le cinéma, les salles de danse, l'automobile si fatale à la jeunesse d'aujourd'hui, n'existaient pas alors dans ce petit coin de Bretagne. Les jeunes goûtaient les joies saines de la vie rurale, les plaisirs champêtres d'une gaieté simple et sans remords.

Le jeune fille, elle aussi, aimait tout cela, elle aimait ses parents, son village natal, son église où elle fit sa première communion, ses aimables compagnes. Mais le Bon Dieu l'attirait vers Lui et réclamait l'amour et le dévouement de ce coeur si affectueux. De bonne heure elle demanda son admission au pensionnat-juvénat des Filles de Jésus. A 18 ans elle entrait au noviciat. Elle fit ses premiers voeux le 1er mai 1901. L'on devine son courage et son esprit de foi car la persécution contre les familles religieuses s'avéraient de plus en plus à cette époque et bientôt elle éclatait au grand jour. Soeur Marie Ste-Firmine ne s'émut pas et en février 1904 elle s'offrait volontaire pour le Canada.

"L'exilé partout est seul" dit-on. Ce ne fut pas le cas de Mère Marie Ste-Firmine. Le Canada fut toujours pour elle une patrie tendrement aimée. L'obéissance lui confia l'éducation des jeunes filles d'Arichat, Nouvelle-Ecosse. Elle y arrivait le 18 février 1904. A partir de ce jour jusqu'en 1927 elle s'y dépensa sans compter, inspirant à tous, soeurs et élèves l'amour du devoir et d'une piété vraie et sincère.

Mère Marie St-Wilfrid qui lui a succédé à Morinville comme provinciale fut son élève. Une deuxème obéissance la rappelait en France. Le Conseil général de la congrégation la nommait Visitatrice. Toutefois, la blancheur des hivers canadiens l'attirait et l'attira si bien qu'en 1928 elle arrivait seule à Morinville. Un malentendu permit qu'aucune Fille de Jésus ne soit à la gare pour la recevoir.

(suite à la page 5)



Supplique au Pape pour la béatification de deux infirmières canadiennes. — Le secrétaire du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne remet à S. Em. le cardinal P.-E. Léger, au Palais cardinalice, une supplique adressée au Saint-Père en vue de la béatification de Jeanne Mance et de Catherine de St-Augustin, deux infirmières du début de notre histoire. A la droite du cardinal, le R. P. Emile Gervais, S.J., secrétaire du Comité des Fondateurs, qui remis la supplique au nom de cet organisme, à sa gauche, le R. P. Yvan D'Orsonnens, S.J., vice-postulateur de la cause de Jeanne-Mance. (Cliché C.C.C.)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 1 DECEMBRE 1954

Le Directeur du "Devoir"

M. Gérard Filion, le dynamique Directeur du "Devoir", est en tournée de conférences dans tout l'Ouest canadien pour le profit des membres du Canadian Club. Cette randonnée aura aussi été pour notre plaisir et notre bénéfice. Témoignant une fois de plus son particulier intérêt pour ses compatriotes de la Colombie, il a voulu visiter Maillardville et rencontrer les paroissiens de St-Sacrement. On se souvient qu'à l'instigation de M. Gérard Filion et de M. Pierre Laporte, le "*Devoir*" a lancé l'été dernier parmi ses lecteurs une généreuse souscription qui, menée à bonne fin, rapportait en quelques semaines, la jolie somme de $21,000.

Dimanche soir, le 21 novembre, devant un groupe choisi de paroissiens de St-Sacrement, le Directeur du "Devoir" donna une causerie familière, pleine d'humour et d'enseignements sur la situation de la Province de Québec par rapport aux autres : "Québec n'est pas une province comme les autres". Et avec faits probants et parfois des plus pittoresques, il nous démontra en résumé que cette assertion, qui a fait l'objet de tant de controverses dans les derniers temps, s'appuyait à la fois sur la Constitution, sur l'histoire et sur la situation politique du Québec.

Dès 1867, par une vingtaine de textes de la Constitution, Québec est placé dans une situation particulière et n'a cessé depuis d'être une province tout à fait différente et elle le restera. Depuis la découverte du Canada par Cartier, du côté de l'Atlantique, les établissements français au pays du Québec en ont fait la patrie des Canadiens français de tout le Canada. Tous ils retracent leur origine sur les bords du St-Laurent. La situation politique du Québec est plus nette : elle est un fait qu'on ne peut nier et dont on ne peut nier l'influence. C'est la seule province où les Canadiens français sont en majorité; c'est le seul gouvernement que nous contrôlons véritablement et par conséquent nous ne sommes pas disposé du jour au lendemain à abandonner nos droits civils, linguistiques, culturels et politiques à la majorité d'Ottawa, qui est loin de nous avoir toujours traités avec justice. Québec donne pleine justice à la minorité de langue anglaise ou de religion différente. A ce sujet, le conférencier nous a cité un cas typique et éloquent. A St-Bruno, où il demeure et est commissaire d'école, quelques familles de langue anglaise et n'ayant en tout que SIX enfants, ont obtenu leur classe et leur propre maîtresse, avec un octroi du gouvernement qui paie les ¾ des frais mais avec ce fait tout de même que cette classe coûte à la municipalité scolaire de St-Bruno 4 fois plus qu'une autre classe de ses élèves de langue française... Puis il conclut ce point de vue en disant : "Certes, nous Canadiens français, sommes tous fiers d'appartenir au Canada, nous voulons jouer notre rôle, et nous le jouons actuellement car le Québec est en pleine prospérité et ne craint aucune comparaison, même au point de vue éducationnel; nous sommes tous pour l'Unité mais à la condition que partout au Canada, de l'Atlantique au Pacifique, nous soyons traités en égaux."

Les vexations, les restrictions, les persécutions mêmes dont nous somme trou souvent les victimes dans les autres provinces font que nous ne nous sentons pas chez-nous en dehors du Québec parce que pour y demeurer nous avons l'impression qu'il faille sacrifier ce que nous avons de plus cher : notre langue, notre culture française. Et parce que c'est dans le Québec seulement que nous jouissons pleinement de nos droits civils et politiques et culturels, on comprend que nous ne sommes pas enthousiastes de sacrifier ces droits pour demeurer dans la Confédération. M. Filion conclut sur une note optimiste, faisant remarquer que de plus en plus un esprit de compréhension s'annonce chez nos compatriotes de langue anglaise, même s'il prend du temps à traverser les Rocheuses. Depuis la dernière guerre surtout il se crée un esprit canadien et plus cet esprit s'accentue mieux on se comprend. Il exhorta les compatriotes de Vancouver présents, à garder leur attachement à leur langue, à leur culture française sans avoir à demander pardon ni d'excuses à faire à qui que ce soit.

La soirée avait débuté par le chant de "O Canada" et se termina par le cantique à Notre-Dame du Canada. Le R.P. Z. Bélanger, curé présenta et remercia le conférencier, l'assurant à plusieurs reprises que St-Sacrement de Vancouver gardait une reconnaissance impérissable au "Devoir", à son Directeur et à M. Pierre Laporte pour leur contribution magnifique à notre école française, la première de Vancouver.

A quoi M. Gérard Filion répondit avec un brin de malice : "Si notre souscription vous a fait quelque bien, elle en a fait encore beaucoup plus aux compatriotes du Québec : elle leur a donné l'occasion de se réveiller et d'ouvrir les yeux sur leurs obligations envers les minorités en dehors du Québec.

P. M.

La Bible vous parle

Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien?
(Luc 6, 14)

La paroisse française

C'est l'historien Parker qui a dit de l'Eglise catholique qu'elle a été pour notre nationalité "sa nourrice et, pour tout dire, sa mère". Ce mot, qui se référait à la situation sous le régime français, demeure aujourd'hui encore actuel. Notre vie française collective s'est épanouie, a rayonné dans la mesure où elle est restée profondément inspirée par la doctrine catholique.

L'histoire du Canada français, pourrait-on dire, un chapitre de l'histoire de l'Eglise. Cela est vrai pour la collectivité, cela est vrai pour chacun des tronçons du Canada français. L'Ontario n'y fait pas exception. Nous sommes restés français dans la mesure même où nous sommes appuyés sur notre clergé. Le prêtre demeure, pour notre minorité, le grand agent de vie française. L'historien s'étonne de cette étroite association du prêtre et du peuple. Un sociologue se demandait, un jour, si nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français ou si nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques. C'est dans la seconde partie de sa question que se trouve la réponse. Et les statistiques sont là pour démontrer que, sur les quelque 130,000 Canadiens d'origine française qui ne parlent plus la langue maternelle, 60,000 ne sont plus catholiques. Cette apostasie — et quel autre mot employer ? — de 60,000 des nôtres provient de ce que l'on ne leur a pas donné ou pas pu leur donner des institutions ou qu'ils n'ont pas pu ou pas voulu profiter de cadres conformes à leur mentalité nationale. Le fait n'est pas particulier aux Canadiens français. La N.C.W.C. reconnaissait, voici quelques mois, que plus d'un million de catholiques apostasiaient leur foi, par année, aux Etats-Unis, sans doute, en partie, à cause du manque de paroisses nationales pour étayer les convictions religieuses. Et nos évêques, par la multiplication des paroisses nationales, confirment la volonté de l'Eglise, institution divine et supranationale, d'encadrer ses membres dans des institutions à l'image de leurs traditions culturelles et sociales.

Que l'on relise *soigneusement les chiffres* du recensement de 1951 et l'on constatera que le maintien de notre vie catholique est en fonction même de l'homogénéité de nos cadres nationaux et du nombre des paroisses nationales. Le décalage entre Ontariens d'origine française et de foi catholique est de l'ordre de 10 p. 100 dans le Groupe de l'Est, de 33 p. 100 dans celui de l'Ontario-Nord, de 33 p. 100 dans celui du Sud-Est, de 60 p. 100 dans le Groupe du Centre, de 75 p. 100 dans ce que nous avons appelé les îlots du Centre.

Ce sont là des statistiques tragiquement éloquentes. Et l'on doit ajouter qu'elles apparaissent fort incomplètes, les Ontariens étant classés selon l'origine du père. Nous ne savons rien de ceux dont la mère a pu être d'origine française. Le recensement est muet là-dessus.

La grande tâche qui s'impose semble donc la multiplication, partout où la chose est possible, de paroisses françaises ou, à tout le moins de *paroisses bilingues*. Les fondations récentes démontrent que la vie catholique n'a pas diminué, mais au contraire, s'est intensifiée, partout où les nôtres ont pu se grouper dans des paroisses nationales.

Nous savons d'ailleurs que l'épiscopat canadien se préoccupe activement du problème. Du point de vue catholique, nous ne perdons rien, au contraire, à demeurer français.

C'est que l'homme n'est pas un être désincarné. Et pas plus que l'on ne peut faire abstraction de son corps, l'on ne peut ignorer, à son sujet, le milieu où il vit. Sans discuter ici de nos droits, il faut admettre que l'histoire nous fournit des raisons de demander aux Canadiens français de rester étroitement liés à l'Eglise s'ils veulent rester fidèles à leur culture autant qu'à leur foi. Elle justifie aussi l'Eglise de multiplier, lorsque les circonstances s'y prêtent, les fondations de paroisses nationales. Les saignées de l'apostasie ont été trop nombreuses et trop fortes pour que son zèle apostolique ne s'en soit pas alarmé.

Le cas se pose pour les Néo-Canadiens aussi. Nous ne nous y attarderons pas, sachant les *préoccupations* de l'épiscopat. Pour nous, les plus anciens des Canadiens, l'histoire et la sociologie ont amplement démontré que plus notre climat collectif est français, moins les défections religieuses sont nombreuses.

Il nous reste à souhaiter que tous les Canadiens français de l'Ontario tirent la leçon des tragiques expériences dont nous avons parlé plus haut. Il faut qu'ils mettent à profit, jusqu'à l'extrême limite, la puissance religieuse et nationale de leurs paroisses. La vie moderne a, nous le savons, dans ce domaine, une tendance centrifuge. Contre cette tendance, il faut lutter héroïquement. L'esprit social se forge dans la paroisse d'abord, parce que celle-ci est le *résumé* de notre vie collective. Nous ne le comprenons pas toujours suffisamment. Formons des cadres paroissiaux puissants, sur tous les plans et d'abord sur celui de la foi, et nous forgerons en même temps l'outil le plus précieux de la survivance et du rayonnement de notre vie française.

Clément Brown.

(Le Droit)

Persécution religieuse en Chine

Hong-Kong (CCC) — L'agence de presse catholique de Hong-Kong a reçu, des 145 diocèses qu'il y a en Chine, des données de 53 évêchés, concernant l'incarcération du clergé indigène et des religieuses.

Cet aperçu démontre que dans ces 53 diocèses, 3 évêques chinois et 175 prêtres indignènes, 13 Frères et 2 religieuses sont gardés en prison. Dans le diocèse de Pékin seul, 30 prêtres indigènes et 8 frères convers sont prisonniers.

La Fédération de la Jeunesse catholique à Rome

Rome (CCC) — La Fédération internationale de la Jeunesse catholique va tenir à Rome sa 2e assemblée générale, qui sera inaugurée le 1er décembre dans la salle d'honneur du Palais de la Chancellerie.

Le discours d'inauguration sera prononcé par le secrétaire de la S. Congrégation "de Propaganda Fide", S. Exc. Mgr Pierre Sigismondi. Le président de la Fédération, le Dr Joseph Senn, et le, président de la Jeunesse italienne d'Action catholique, le Dr Henri Vinci, prendront également la parole.

L'EGLISE en marche

En faveur des mal-logés.

Paris (CCC) — "Les hommes de bonne volonté doivent placer leur argent pour loger ceux qui ne le sont pas", a déclaré S. Em. le cardinal M. Feltin, archevêque de Paris, lors d'une visite aux chantiers du Mouvement d'aide au logement.

L'archevêque de Paris a rappelé notamment que, pour le plus grand nombre la crise du logement n'était nullement résolue et que sa gravité était telle qu'elle revêt un aspect moral qui l'amène à prendre position et à soutenir une formule d'accession à la propriété sans apport initial, ne comportant que des mensualités dont le montant est généralement inférieur à ceux demandés par d'autres organismes pour des simples locations .

Les protestants appuient les catholiques

Amsterdam. — La lettre pastorale collective de l'épiscopat néerlandais interdisant, il y a quelques miis, aux catholiques, toute participation active à des organisations marxistes a valu er octobre aux députés catholiques du Parlement hollandais d'être interpellés violemment par les socialistes auxquels s'étaient joints quelques libéraux.

Le chef du Parti calviniste hollandais, M. Schouten, s'est associé à la réponse du Professeur Romme et a déclaré que, malgré les divergences existant entre la doctrine protestante et la doctrine catholique, il était d'avis que les convictions religieuses devaient influencer l'attitude politique d'un homme et déterminer sa manière d'agir à tous les plans de la vie.

L'abbé Pierre, aux Etats-Unis en février

Paris (CCC) — L'abbé Pierre, apôtre des sans-logis de Paris, visitera les Etats-Unis en février. Le philosophe français Jacques Maritain, qui enseigne à l'Univeristé Princeton, et un groupe d'amis organisent la réception.

On n'a pas précisé si l'abbé Peirre, ira en même temps au Canada.

Au début de l'année dernière, ce prêtre français était encore inconnu, quoique membre de la Chambre des représentants. Il renonça à son fauteuil à la Chambre et se consacra aux clochards. A peine un mois plus tard, il devint l'une des figures les plus connues en France. Les premiers millions de francs affluaient; un message radiophonique réclamant une aide immédiate rapporta 400,000 millions de francs.

Les catholiques autrichiens protestent

Vienne. — Le limogeage du ministre (catholique) de la Jeunesse, le Dr Ehrast, soulève des protestations toujours plus nombreuses de la part de personnalités et d'organisations catholiques en Autriche.

Le Dr Ehrart avait, en tant que ministre de la Jeunesse, engagé en Autriche une lutte sévère contre la pornographie. Il avait fait confisquer toutes sortes de publications licencieuses, des affiches indécentes et les stéréoscopes de certains établissements publics qui présentaient des photographies ou même des films immoraux.

Les instituteurs catholiques de Belgique en grève

Bruxelles (CCC) — Quelque 8,000 instituteurs laics des écoles catholiques se sont réunis à Bruxelles pour organiser une grève d'une journée, en signe de protestation contre la politique de passe-droits que le gouvernement du pays pratique contre l'enseignement catholique.

Les écoles catholiques ont été fermées dans toute la Belgique, le 24 novembre, jour où les Syndicats catholiques, dont 25,000 instituteurs font partie, ont pris de nouvelles décisions touchant la question scolaire.

La France économise grâce à l'enseignement libre

Paris (CCC) — A Paris a eu lieu une assemblée générale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre français. Lors de cette réunion, on constata que les écoles libres en France permettent à l'Etat une économie annuelle de 80 milliards de francs.

15,000 familles (agglomération parisienne) étaient représentées à cette assemblée.

Comité européen de l'Armée Bleue établi à Paris

Paris (CCC) — L'Armée bleue, qui vient de tenir à Rome son 1er congrès international, a établi un centre européen à Paris, place St-Sulpice.

Ce mouvement compte plusieurs millions de membres dans 33 nations différentes. Son but est de propager le Message de Notre-Dame de Fatima pour la paix du monde par la conversion de la Russie, ce qui suppose le renouvellement spirituel préalable de l'Occident.

Le Centre international est à Fatima même et il y a aussi un centre américain à Washington, à l'"Ave Maria Institue".

La proportion des catholiques augmente

Dublin. — La population total de l'Irlande a sensiblmeent diminuée depuis un siècle: elle est, en effet, passée de 4,500,000 en 1861, à 3,000,000 en 1946. Par contre, tandis que la proportion des catholiques en 1861 était de 89.36%, elle est aujourd'hui de 94,21%, et c'est la période de 1936-46 qui a été la période du plus grand accroissement de cette proportion.

Naturellement, cette proportion des catholiques par rapport à l'ensemble de la population varie considérablement selon les régions: c'est ainsi que dans la partie irlandaise de l'Ulster, la proportion des non catholiques est sept fois plus forte que dans le Comté à densité catholique la plus élevée, le Comté de Connaught.

Aide aux aumôniers dans l'armée Hollandaise

La Haye (CCC) — L'armée hollandaise compte actuellement un effectif de 225,000 hommes, dont 45% sont catholiques, tandis que la proportion des catholiques est de 35% dans l'ensemble de la population des Pays-Bas. Pour assurer la pastoration de ces soldats catholiques, il y a non seulement des aumôniers militaires, mais une organisation — le Front national patriotique catholique — qui appuie l'action des aumôniers par la création et l'institution dpe Foyers pour les soldats catholiques.

Pèlerinage des parents de séminaristes et de prêtres

Rome (CCC) — Les 13 et 14 novembre eut lieu le 1er pèlerinage national des parents de séminaristes et prêtres, organisé par les associations d'Action catholique italienne. Le pèlerinage était sous la présilence de S. Em. le cardinal Pizzardo, préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, qui l'inaugura le 13 à l'athénée de la Propagande par un discours sur "L'Eglise catholique et le Sacerdoce". Plus de deux mille pèlerins provenant de toutes les régions d'Italie y ont pris part.

LES LETTRES

Le prix Nobel à Ernest Hemingway

Ernest Hemingway, un autre Américain, reçoit le prix Nobel de littérature. C'est le cinquième depuis 1930, même le sixième, si l'on n'oublie point que le poète anglais T.-S. Eliot (prix de 1948) est Américain d'origine, natif du Missouri et diplômé d'Harvard. Les autres sont le romancier Sinclair Lewis en 1930; le dramaturge Eugène O'Neil en 1936; la romancière Pearl Buck en 1938; le romancier William Faulkner en 1949. Six en ces derniers vingt-quatre ans, ce n'est pas si mal. Si l'on tient compte surtout que le prix existe depuis 1901; que les écrivains de l'univers entier, dans tous les genres, sont des candidats possibles; qu'aucun Américain n'eut l'honneur de le recevoir pendant près de trente ans. Dans l'ordre de la littérature mondiale, celle des Etats-Unis prend une importance grandissante. Le prix de cette année n'est pas négligeable: $35,066. En plus de la gloire et des droits d'auteur qu'apporteront rééditions et traductions. Le premier homme de lettres à recevoir le prix Nobel fut un Franaiçs: Sully-Prudhomme l'homme du **Vase brisé**. Sept de ses compatriotes l'eurent aussi: Frédéric Mistral, Romain Rolland, Anatole France, Henri Bergson, Roger Martin du Gard, André Gide et François Mauriac. Fondé et décerné en Suède, par un jury de l'Académie de Suède, il n'échut qu'à quatre Suédois: Salma Lagerlof, Werner von Heidenstein, Eric-Axel Karlfeldt et Paer Lagerkvist. Un seul écrivain de l'Amérique latine le reçut et ce fut une femme: la poétesse Gabriela Mestral (1945), du Chili.

* * *

Ernest Hemingway a 56 ans, non 54 ou 55 ainsi que l'affirment nombre de feuilles. A cause de sa barbe, qu'il porte longue et déjà blanche, il paraît plus vieux. Il naquit dans l'Illinois, à Oak Park, le 21 juillet 1898. Comme Sinclair Lewis, premier prix Nobel des Etats-Unis, il est fils d'un médecin. Quand il n'avait encore que dix-huit ans, élève d'un high school de la banlieue de Chicago, un professeur déclara qu'il n'apprendrait jamais à écrire. La prédiction valait pour lui comme pour Robert St. John, aussi devenu écrivain, journaliste, conférencier et commentateur de la TSF. Les deux donnèrent un éclatant démenti au pontife qui croyait lire dans l'avenir. Depuis sa jeunesse, Heminkway ne cesse de parcourir la boule ronde. Il vit de ce temps à Cuba, près de la Havane, où l'atteignit la nouvelle de son prix. Il y a quelques mois, il pilotait son propre avion dans la brousse africaine, y eut deux accidents, fut rapporté mort et annonça lui-même, comme jadis Mark Twain, que le propos était exagéré. Pendant la première guerre mondiale, on le trouve ambulancier en France, puis soldat en Italie. Quelques années plus tard, correspondant du Star de Toronto, en Grèce et dans le Proche-Orient. Peu après journaliste à Paris. La guerre civile d'Espagne le voit dans ce pays, qui lui fournit le sujet de son fameux roman: **For Whom the Bell Tolls.**

Il est un journaliste génial et son oeuvre littéraire s'appuie sur son expérience journalistique. Il est le romancier de la virilité et de la violence. Ce en quoi il se rapproche des écrivains de l'Amérique espagnole. Il paraît d'âme avec eux, et ce n'est pas simple hasard si la guerre d'Espagne l'attire, s'il retourne en Espagne en 1937, correspondant d'une agence de presse américaine, s'il n'aime rien autant qu'un combat de taureaux. Mais le hasard le sert, en ce qui concerne le prix Nobel, qui lui vient pour un court roman presque une nouvelle, **The Old Man and the Sea.** Ce serait le seul de ses livres qui réponde aux exigences d'Alfred Nobel, lequel entendait récompenser les écrivains à tendances idéalistes. Ses autres oeuvres sont à l'opposé de cette conception. Détail singulier, Hemmingway écrivit son Old man dans un mouvement d'abattement, parce qu'il avait besoin d'argent et modifia sa manière pour en gagner. L'ouvrage lui valut d'abord le prix Pulitzer aux Etats-Unis (1953), le prix Nobel l'année d'après, en plus des droits coutumiers. Le moins qu'on puisse conclure, c'est qu'Hemingway voyait juste. L'ensemble de son oeuvre est si considérable qu'on ne saurait ici en donner une idée juste: des romans et des nouvelles, des relations de voyage, une pièce, même des poèmes. Car Hemingway, croyons-le ou non, commença par la poésie. Comme tant d'autres.

L'Illetré.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Deuxième partie **LES PATRIOTES**

(suite de la semaine dernière)

Chapitre VI

Jérôme de Thavenet

L'été de 1837 fut particulièrement accablant. Une torpeur était dans l'atmosphère. Parfois un orage crevait. Le bassin de Chambly se couvrait du crépitement de la pluie. Le tonnerre grondait. Henriette regardait ce spectacle avec un secret effroi. Il lui semblait entendre les bruits terribles d'une bataille. Et le soir venu, un brouillard chaud s'élevait du lac et entourait le manoir de Saint-Mathias. Alors, la jeune fille jetait un léger manteau sur ses épaules et allait se promener seule dans le jardin.

Une sorte d'ennui vague la pressait. Quelque chose lui manquait dont elle ne savait définir la nature. Elle se sentait triste et nerveuse.

L'état du pays la troublait beaucoup. Le peuple remuait. De vagues émeutes avaient eu lieu. Papineau parcourait la région en faisant des discours enflammés. Sur le Richelieu, Nelson soulevait les campagnes. D'autre part, des mouvement de troupes avaient été signalés aux casernes de Chambly. Le gouvernement massait des régiments. On disait que le général faisait des distributions d'armes aux bureaucrates.

Le début de l'automne fut tranquille. Il semblait que le gouvernement eut repris confiance et que le peuple se fut apaisé tout à coup. Les journaux contenaient moins d'articles véhéments de part et d'autre. Un peu de calme semblait renaître dans les esprits. On disait que lord Gosford donnerait un grand bal pour la Sainte-Catherine. En chaire, les curés tonnaient contre les agitateurs et prêchaient le calme aux fidèles. L'évêque de Montréal et l'évêque de Québec lancèrent des mandements pour exhorter la population à la paix et à la concorde.

Un soir du mois de novembre, Henriette de Thavenet se tenait assise devant la cheminée du salon où brûlait un grand feu de bûches. M. de Thavenet était monté se coucher. La jeune fille lisait, mais ses yeux se fixaient parfois distraitement sur les flammes. Elle y considérait les spectacles de son imagination. Le vaste silence de la maison endormie l'enveloppait. De temps en temps, la pluie fouettait les vitres.

Un bruit vague venu de la route la fit sursauter soudain. Elle consulta de l'oeil une horloge sur la cheminée

—Dix heures, se dit-elle, Jérôme ne viendra pas ce soir. Il sera resté à Montréal; Lilian ou Armontgorry l'auront retenu...

A ce moment, des pas précipités dans le jardin la firent se dresser. Elle s'approcha de la croisée qu'elle voulut ouvrir lorsqu'elle recula de deux pas en étouffant un cri de surprise. Une figure s'aplatissait tout contre la vitre et deux yeux regardaient.

Mais elle reconnut son frère qui lui faisait signe d'aller lui ouvrir. Surprise et un peu affolée par l'attitude bizarre de Jérôme, Henriette courut vers le vestibule dont elle ouvrit la porte. Jérôme et un inconnu se glissèrent dans la maison.

—Henriette, fit Jérôme à voix basse, est-ce que tout le monde dort ici?

—Oui, dit la jeune fille, mais pourquoi cette question, que se passe-t-il?

—Chut, entrons au salon, apporte-nous quelque chose à manger, de la viande froide, des biscuits du vin... Nous mourons d'inanition et de fatigue. Je t'expliquerai.

Quand Henriette revint dans le salon en portant sur un plateau le souper froid demandé par son frère, elle le trouva qui mettait de nouvelles bûches dans la cheminée. Son compagnon était couché plutôt qu'assis dans un fauteuil. Les bottes boueuses des deux hommes, leurs vêtements souillés attestaient une course sous la pluie. La jeune fille, tout en remarquant ces détails, avait approché un guéridon devant le feu. Alors, l'homme qui était entré avec Jérôme et qui n'avait pas encore proféré une parole, releva la tête qu'il tenait dans ces deux mains. Henriette reconnut Armontgorry.

Les cheveux embroussaillés, la face pâle, les vêtements en désordre du jeune homme surprirent Henriette. Armontgorry, toujours si correct et si froid, semblait sortir d'une bagarre. D'ailleurs, il avait l'air anéanti: Impressionnée par son aspect, Henriette n'osait faire de questions. Les deux hommes s'étaient attablés et mangeaient avec appétit.

—Ecoute, Henriette, dit Jérôme, il arrive la chose attendue depuis longtemps mais qui surprend tout de même.

Le jeune fille se sentit trembler. Elle regarda son frère et Armontgorry. Elle s'aperçut que ce dernier cachait son uniforme sous un capot d'habitant.

—Et tu sais, continuait Jérôme, ça ne passera pas comme dans les discours de M. Papineau. Il a déclenché la chose, à nous d'essayer de l'accomplir maintenant.

—Mais que veux-tu dire, Jérôme? je ne comprends pas. Que se passe-t-il? Que vous est-il arrivé?

—Armontgorry, dit Jérôme, tu es fourbu, va t'éendre sur ce sofa et dors. Je vais mettre Henriette au courant pendant que tu te reposeras un peu.

Sans mot dire, Armontgorry s'était levé et dirigé vers le canapé où il tomba comme une masse.

—Henriette, dit Jérôme en se penchant vers le feu dont il ranima la flamme, la rébellion est commencée.

Il y avait eu comme une minute de stupeur dans l'esprit de la jeune fille. Les paroles de son frère lui demeurèrent d'abord inintelligibles. Elle le regardait avec une sorte d'étonnement. Enfin, son regard rencontra Armontgorry qui ronflait sur le sofa. Elle remarqua de nouveau les déchirures et la boue de ses vêtements. Une des ganses de son pantalon à sous-pieds était cassée et pendait sur le tapis.

—Mais enfin, Jérôme, que vous est-il arrivé à tous deux?

—Je vais te le dire. Pendant que ce malheureux garçon se repose, je vais te raconter ce qui s'est passé. Et, dans une heure, il faudra l'éveiller et partir.

—Comment, partir! Où allez-vous? Vous vous êtes donc battus que vous muyez ainsi et que vous n'osez demeurer au manoir?

—Oui, dit le jeune homme, nous nous sommes battus et nous avons fui de Montréal, et nous devons quitter Saint-Mathias car nous sommes traquès.

—Traqués!... vous vous êtes battus contre les canadiens?

—Nous avons été mêlés à une bagarre entre les fils de la Liberté et les bureaucrates et nous avons tapé avec les canadiens sur les partisans du gouvernement.

—Oh!

—Et quand un régiment, commandé par le lieutenant Fenwick, est arrivé et a dispersé les groupes, nous nous sommes jetés sur les habits rouges. Armontgorry en uniforme s'est battu contre les soldats de Sa Majesté britannique, dans les rangs d'une troupe de séditieux.

—Mais, c'est grave pour Armontgorry...

—C'est-à-dire qu'il est passible de la cour martiale. Mais tout cela s'est fait si vite! Ni lui ni moi n'avons réfléchi. Nous avons été emportés par un instinct: défendre les nôtres. Maintenant que mon exaltation est passée, je me rends compte des conséquences terribles que tout cela aura pour nous deux...

—Lilian...

—Oh! Lilian est perdue à jamais. Nous étions rivaux, Armontgorry et moi, et nous ne l'aurons ni l'un ni l'autre. Tu penses si le général Colborne... D'ailleurs, nos vies elles-mêmes sont en danger. Nous pouvons être arrêtés d'un moment à l'autre. A l'heure qu'il est, Papineau et beaucoup de ses partisans doivent être en prison.

—Mais, alors qu'allons-nous faire, qu'allons-nous faire tous? dit Henriette avec surexcitation.

—Nous battre, Henriette, je te l'ai dit: la rébellion est commencée. Nous n'avons plus qu'à essayer de vaincre. En tout cas, si nous sommes vaincus ce sera la mort pour tous ceux qui, comme Armontgorry et moi seront pris les armes à la main.

—Mais comment tout cela s'est-il fait?

—Oh? fit Jérôme en hochant la tête, il était à prévoir que cela se ferait un jour ou l'autre... la rébellion est dans l'air depuis olngtemps. Je n'ai jamais partagé les opinions violentes des agitateurs. Je crains davantage le joug américain que la tutelle anglaise. J'ai des sympathies anglaises, je l'avoue et même, Henriette...

Il hésitait. La jeune fille le regardait.

—J'aime une anglaise, tu le sais. J'avais ardemment rêvé de faire de Lilian Colborn, ma femme...

—Alors, pourquoi te bats-tu avec nous? dit Henriette avec âpreté.

—Pourquoi! Pourquoi!

Et il fit un geste comme pour balayer une question inutile.

—Parce qu'il s'agit de mes frères... On devient rebelle quand les siens sont en cause. Armontgorry et moi nous acceptons le combat pour la défense dés nôtres. Et sois sûre que nous saurons soutenir cette guerre jusqu'à la fin, quelle qu'elle soit.

Il se tut et considéra un instant le dormeur sur le sofa.

—Qui se serait douté ce matin qu'il serait rebelle ce soir. Mais cela a été trop rapide. Ce fut comme un accident. Nous marchions lui et moi, rue Saint-Jacques, en parlant en anglais...

—Anglais? fit Henriette, pourquoi anglais?

—Parce qu'il le parle très bien et moi très mal et que je veux apprendre. Donc nous étions rue Saint-Jacques lorsqu'une troupe de gens déboucha d'une petite rue. D'abord, nous ne sûmes pas très bien qui ils étaient. Mais j'eus tôt fait de reconnaître des Fils de la Liberté dans ces jeunes gens vêtus de paletots d'étoffe du pays et qui criaient des injures à l'adresse des bureaucrates. Je reconnus même plusieurs d'entre eux. Ils nous interpellèrent, Armontgorry et moi. Quelques-uns nous invitèrent à nous joindre à eux. L'uniforme d'Armontgorry lui attira quelques quolibets. Bien décidés à ne pas répondre, nous allions rebrousser chemin lorsqu'une nouvelle troupe de gens nous barra la route. Le Doric Club, qui est composé, comme tu le sais, de la faction anglaise la plus bureaucrate, venait en sens inverse. Nous étions coincés entre le Doric Club et les Fils de la Liberté, entre les bureaucrates et les Canadiens. Nous pouvions choisir entre les deux partis. Mais quand les coups ont commencé, nous avons cogné avec les Canadiens sur les bureaucrates.

"La bagarre a été terrible. Il y a eu des têtes fendues et des bras cassés. Des deux côtés de la rue, les gens ouvraient les fenêtres. J'ai entendu des cris. Il y eut des coups de feu. A quel moment la troupe a-t-elle pris part à la mêlée? je ne sais. Mais quand j'ai vu des habits rouges et que de loin, j'ai reconnu le lieutenant Fenwick qui commandait ses hommes, j'ai attrapé Armontgorry par le bras et nous avons fui.

"Je ne savais trop où me diriger. Je me disais que l'on ne nous avait peut-être pas reconnus. Mais au moment des arrestations, je savais bien qu'il se trouverait toujours quelqu'un pour jurer que nous étions avec les patriotes et que nous avions pris part à l'échauffourée. Et puis l'état de nos vêtements témoignait contre nous.

"Je regardai autour de nous. Nous étions rue Saint-Vincent. Cette rue était aussi calme que si rien ne s'était passé quelques pas plus loin. Je reconnus la maison de maître Cormier en face de moi. Sans hésiter, j'y frappai.

"Le notaire travailait paisiblement. Tu comprends son émotion quand il nous vit dans cet état. Je le mis au courant. Il nous serra les mains à tous deux avec émotion. Je te dirai qu'il parut enchanté de nous voir mêlés à cette affaire et, comme il dit, du bon côté. Il nous persuada de demeurer chez lui jusqu'à la nuit pendant qu'il irait aux informations. Quand il revint au bout de deux heures, sa figure était grave. "Mes enfants, nous dit-il, ça y est, c'est l'insurrection." Il nous dit que la maison de Papineau venait d'être pillée et que celui-ci était en fuite, que le gouvernement faisait arrêter les suspects. Le notaire avait vu Brown qui se sauvait de Montréal. Brown lui avait dit que Colborne connaissait la part que nous avions prise à la bataille et que...

—Mais, comment Brown savait-il que le général Colborne était déjà au courant de tout cela? interrompit Henriette vivement.

—Ma foi, je l'ignore. En tout cas, monsieur Cormier nous pressa de fuir. Il prêta un vieux capot d'habitant à Armontgorry malgré une scène que fit Cotineau.

—Cotineau!

—Oui, il était furieux. Il nous accusa d'abord de compromettre son maitre et quand monsieur Cormier voulut donner ce vieux vêtement à Armontgorry pour cacher son uniforme, Cotineau prétendit que ce capot lui appartenait et que c'était le compromettre que de le doner à un rebelle. Nous l'avons envoyé promener, lui et ses scrupules. Bref, à la nuit tombée nous avons passé le fleuve. La ville était gardée militairement. Dans les rues, il a fallu éviter les rondes et sur la grêve, les sentinelles. Enfin un homme dévoué à M. Cormier nous a traversés. A Longueuil, je suis allé chez un habitant pour lequel j'avais un mot du notaire Cormier. Il nous a conduits en voiture de Longueuil ici. Le voyage a été long parce que notre homme tenait à s'arrêter dans les villages et aux fermes pour annoncer les événements de Montréal.

A ce moment, le ronflement du dormeur sur le sofa s'éteignit. Armontgorry ouvrit les yeux et se mit debout. Avec ses doigts il arrangea ses cheveux en se regardant dans une glace.

—Jérôme, dit-il, il est temps de nous mettre en route. Je crois imprudent de demeurer ici plus longtemps.

Emporté par la force de l'habitude, le jeune homme avait prononcé ces mots de son accent le plus londonien.

(à suivre)

Tribune-libre

Fleurs et mortalité

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de M. l'abbé Normandeau au sujet de l'envoi de fleurs à l'occasion d'une mortalité. Je puis vous dire que je suis, moi aussi, cent pour cent contre cette coutume qui sent païen à plein nez. Non seulement je suis contre les fleurs, mais je suis aussi contre toutes les dépenses inutiles qui accompagnent trop souvent les enterrements modernes. Si par exemple, au lieu de payer, cniq ou six cents piastres pour un cercueil, si au lieu de faire chanter un Service de soixante-quinze ou cent piastres, l'on se contentait du stricte nécessaire, pour avec la différence faire dire des messes, je crois que le mort s'en trouverait beaucoup mieux, ainsi que la vertu d'humilité que devraient pratiquer ses survivants. Ceux qui croient que le mort a déjà eu assez de messes, ils pourraient faire un don à une oeuvre de charité, comme le suggère l'abbé Normandeau.

Bravo, M. Normandeau! Continuez votre lutte contre les fleurs, tout en l'élargissant un peu.

Cémont Idée.

Chapelet à CHFA

Monsieur le rédacteur,

Notre poste CHFA (qui, pour ceux qui aiment une vie plus haute, est certainement le meilleur d'Edmonton), semble avoir quelque doute sur la quotidienne récitation du chapelet. J'ai reçu un bulletin d'enquête.

Voici mes réponses, après les questions.

Suivez-vous le chapelet à la radio?

Oui, quand il est dit avec piété.

Désirez-vous que l'on continue en 1955?

Oui, surtout s'il était, dans nombre de cas, amélioré.

Et, là où l'on emploie la "Prière de Fatima," j'aimerais qu'on ne la défigure pas, et qu'on ne fasse pas parler la Sainte Vierge comme une personne peu intelligente qui ne sait pas s'exprimer clairement.

Sans doute, comme Elle est la plus indulgente des mères, Elle ne s'en formalise pas. Mais ce serait tout de même mieux de ne pas altérer sa parole.

J. C.

VIMY

La semaine dernière, M. Fernando Carrière célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son entrée au service du Wheat Pool. Dans le groupe des employés de 25 ans et plus, M. Carrière pouvait se prévaloir d'une distinction à peu près unique dans l'histoire du Wheat Pool; il est entré au service de l'élévateur de Vimy l'année même de sa construction et a passé ses 25 ans de service au même endroit, à Vimy. C'est dire que M. Carrière a su se créer une clientèle fidèle dans son patelin. Il jouit de l'estime et de la considération de ses confrères les acheteurs de grain aussi bien que de toute la population. Aussi c'est avec plaisir que nous avons vu les états de service de M. Carrière reconnus officiellement par le Wheat Pool. A une assemblée tenue à Edmonton, le président du Wheat Pool lui présenta une montre en or et fit ressortir en même temps tout le mérite de cet agent précieux.

M. et Mme Gaudias Blanchette étaient cette semaine l'objet d'une manifestation toute intime mais bien méritée. Au moment où M. et Mme Blanchette laissent la terre familiale pour venir finir leurs jours au village, leurs enfants, amis et voisins se sont donné le mot pour leur faire une petite fête. En cinquante ans, la terre paternelle a bien changé et s'est améliorée de toutes façons. M. Blanchette est un de nos cultivateurs modèles. Son bon sens pratique et son jugement éclairé lui ont fait découvrir d'instinct tout ce que la science a ensuite appris aux agronomes. Il a été un champion avant la lettre d'une agriculture familiale et bien balancée. Sa plus belle récompense a été de voir établis autour de lui ses enfants qui continuent à suivre les exemples et les conseils de leurs parents. Nous les félécitons de toute leur vie utile et laborieuse au service de la famille, de la paroisse et de l'Eglise et nous sommes heureux qu'ils aient compris aussi que leur place est maintenant dans leur propre petit village, et non dans la grande ville où ils seraient perdus dans l'ennui et le désoeuvrement. Nous leur souhaitons de longues années de vie au milieu de leurs enfants et petits-enfants.

Mme Aimé Fortier est entrée dernièrement dans sa maison neuve. M. Rosaire Fortier auteur des plans et contracteur est fier à juste titre de son oeuvre. Nous souhaitons à Mme A. Fortier une jeune et heureuse vieillesse dans son petit palais. Elle aussi vit au village entourée de plusieurs de ses enfants et petits-enfants.

M. et Mme Bernard Montpetit sont de jeunes mariés encore qui viennent justement de célébrer l'arrivée de leur première petite fille. Ils ont décidé de ne pas attendre d'être grand'père et grand'mère pour se bâtir une maison spacieuse et moderne. Leur nouvelle construction dont M. Montpetit est lui-même architecte et le constructeur, fait vraiment honneur au village. Nous leur souhaitons une pleine maisonnée d'enfants et de bonheur pour les prochains cinquante ans.

M. et Mme Henri Ringuette sont les heureux parents d'une fillette baptisée sous le nom de Marguerite. Les parrains et marraine étaient: M. Léo Ringuette et Mme Maurice Ringuette.

M. le curé recevait la visite d'anciens paroissiens de Lafond: M. et Mme René Desaulniers ainsi que M. et Mme Wilfrid Desaulniers.

M. et Mme Roger Laplante sont de retour du nord où ils ont passé l'été. M. Laplante était employé à la construction des chemins. Il est rumeur que Roger reprenne la direction de la terre paternelle. Nous en serions heureux, Roger a les connaissances voulues pour faire un agriculteur moderne et nous aurions un bon jeune ménage de plus.

L'association des sports a entrepris un bon programme pour cet hiver. Nous aurons plusieurs équippes qui porteront les couleurs de Vimy. Notre patinoire s'enrichit de nouvelles constructions. On est actuellement à construire un abri spacieux et confortable pour les joueurs et il est très probable qu'on refasse aussi une installation nouvelle au-dessus du puits et des pompes.

Nous croyons savoir qu les jeunes pères de famille s'organiseront encore cette année pour que chaque soir il y ait quelqu'un de leurs représentants au rond à patiner pour surveiller et encourager les jeux des jeunes. Il est encourageant de voir que l'Association reçoit le plein support de toute la paroisse.

M. et Mme Wilfrid Séguin sont allés à St-Paul dimanche dernier visiter leur oncle et tante.

Mme J.-R. Bilodeau a passé quelques jours en promenade à St-Paul chez ses parents et amis.

M. Fernand Bilodeau est déjà rendu depuis quelques semaines à l'école d'agriculture de Vermillon. Nous avons bien confiance que ce séjour sera très profitable à Fernand qui est déjà intéressé dans tout ce qui concerne la vie agricole.

Le magasin coopératif de Vimy a liquidé ses biens. M. L'Heureux, de Joussard, s'est porté acquéreur des bâtisses et du stock et il doit rouvrir cet établissement à son compte personnel dans une couple de semaines. Nous lui souhaitons bon succès.

La paroisse s'enrichit d'une nouvelle famille. M. et Mme Roch Proulx de Légal-Vimy au retour de leur voyage de noces, s'installent sur la terre achetée de Mike Karpluk. Il y a depuis toujours entre les paroisses de Légal et de Vimy une espèce de vallée de la Sarre dont les autorités paroissiales et diocèsaines se disputent l'allégeance. En attendant que le cas soit porté aux Nations-Unies, les derniers traités de paix ont rattaché la vallée à Vimy pour toutes fins scolaires et paroissiales mais la population est restée fidèle de sympathie et de fait à Legal. On ne brise pas si facilement de vieilles loyautés. Nous le comprenons et nous nous réjouissons à chaque fois qu'un événement heureux, comme ce dernier mariage, enrichit ou améliore cette vallée de nos dissentions.

Le 16 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Lorraine Caouette et Ferdinand Aquin. L'Eglise était bien décorée pour la circonstance. M. Etienne Caouette conduisait sa fille à l'autel et M. Odilon Aquin servait de témoin officiel à son fils. MM. Martial Caouette et Robert Huot et Mlles Rita Caouette et Alice Aquin étaient garçons et filles d'honneur. M. le curé Mailloux présidait à la bénédiction nuptiale. Mme Wilfrid Provençal était à l'orgue. Elle chanta aussi quelques beaux cantiques. M. Bernard Montpetit et Mlle Lorraine Huot firent aussi les frais du chant. Mlle Rita Aquin était la gentille bouquetière.

A l'issue de la messe, le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Il y eut un lunch-buffet un peu plus tard et M. le curé présenta le toast à la mariée. L'après-midi se passa à la demeure de M. Etienne Caouette. On s'amusa bien à entendre les chanteurs et les diseurs de toute la parenté.

La soirée de noces se passa à la salle paroissiale. Il y avait une assistance nombreuse de parents et d'amis de partout. L'orchestre Cloutier de Picardville, faisait les frais de la musique.

Les nouveaux mariés, à qui nous souhaitons longue vie et bonheur, résideront à Redwater.

Jeudi dernier avait lieu les funérailles de M. Joseph Fagnan, décédé subitement à l'âge de 62 ans. Depuis 1919, M. Fagan était établi à Vimy. Il fut un des fermiers les plus prospère, puis ayant fait cession de ses biens, il vint s'établir au village, il y a déjà quelques années. L'an passé, son épouse mourait à la suite d'une longue maladie. Cette dernière épreuve avait fortement ébranlé la santé de M. Fagnan. M. et Mme Fagnan ont élevé une famille de 12 enfants qui font honneur à leurs parents.

La dépouille mortelle fut transportée à Vimy la veille du service, les prières furent récitées par M. le curé au milieu d'une foule considérable de paroissiens, d'amis et de parents.

M. le curé officia aussi aux fénérailles assisté de MM. les curés Sullivan, de Olyde et Thibault, de Picardville.

Les porteurs étaient d'anciens amis de M. Fagnan: MM. Fortunat Bernard, J.-B. Lamarche, J.-G. Dusseault, Wilbrod Lanouette, Arthur Provençal et Fernando Carrière. M. Fagnan laisse ses enfants: Lucien et Philippe établis à Vimy, Walter et Paul résidant à St-Paul, Robert, Marcel, Raymond, Antonio et Gaston d'Edmonton, Claire Allinot, Claire et Cécile Beaulieu aussi d'Edmonton et aussi dix-huit petits-enfants.

Nous offrons à la famille éplorée nos sincères sympathies.

Dimanche dernier, M. le curé recevait à dîner deux jeunes mariés en voyage de noces: M. Raymond Lafrenière, un de ses anciens enfants de choeur et son épouse née Léona Malo qui fut la première à être baptisée par notre curé lorsqu'il arriva à Lafond.

M. Fortunat Bernard passa quelques jours chez ses enfants à Vimy la semaine dernière. M. et Mme Chevrier de Dapp étaient au service de M. Jos Fagnan.

Dimanche, le 28 novembre, nous avons notre souper au poulet annuel. Cet événement est toujours attendu et espéré par les paroissiens et les amis de Vimy. Il paraît sans nous venter trop que nous servons un souper un peu dépareillé. C'est ce que nos visiteurs disent chaque année. Nous attendons encore cette année nos nombreux amis de toutes les paroisses environnantes et de la ville. Benvenue à tous.

LAC LA BICHE

L'addition à l'hôpital est presque terminée au dehors et le parterre est près pour recevoir la pelouse le printemps prochain. Les trottoirs et garde-corps sont également fini et le tout en couleurs très chics.

M. et Mme Hurtubise sont revenus à leur résidence d'hiver, au Lac-la-Biche, après avoir passé l'été sur la ferme à Grass Land parmi leurs enfants.

M. et Mme Monilli, ainsi que Mme Hurtubise faisaient une randonnée à Craigend et Normandeau, dimanche dernier.

Notre bazar paroissial aura lieu le 25 novembre, et promet d'être un succès.

Mme Emile Turgeon de Normandeau était à l'hôpital ces jours derniers.

Mme Laurette Desnoyers visitait des parents à Edmonton et Camrose la semaine dernière.

Lisez et faites lire La Survivance



Jalons le long de l'Action Rurale

Notes et commentaires

Note de la rédaction

Le texte qui suit est l'énoncé de principes, qui a fait le sujet de la causerie-forum, dirigée par M. l'abbé Gérard Bouchard, au Congrès diocésain de l'Action Rurale de Saint-Paul, le 14 novembre dernier. L'auteur y délimite le champ d'action de l'Action Rurale et en fixe les caractères principaux.

L'énoncé est suivi d'un résumé du commentaire, donné en séance même, en marge des principes rappelés et des questions posées par l'auditoire. L'auteur a préparé lui-même ces notes, ce dont nous le remercions.

* * *

Tous appelés

Le salut du monde repose sur l'Eglise entière, prêtres et laïques. Nul n'est exclu. Les responsabilités sont partagées selon les fonctions et à des degrés divers.

Le monde moderne laïcisé trouvera son salut dans un **laicat chrétien organisé**, actif, dynamique,, collaborant avec les prêtres, sous la direction hiérarchique.

Il faut des apôtres laïques partout, pour animer, élever, sanctfier la vie. Les laïques ont charge d'âmes tout autant que le clergé, bien qu'à des titres divers.

C'est une déplorable erreur de laisser aux seuls prêtres le salut du monde. Vous êtes, vous aussi, des corédempteurs; des coopérateurs de l'oeuvre de l'Eglise dans le monde. "C'est l'heure de l'action", dit Pie XII.

L'Eglise absente

Vous êtes, plus ou moins consciemment, des héritiers du libéralisme religieux, que l'éducation en milieu protestant a favorisé. **La religion, affaire privée, personnelle.** Tolérance égale et justifie abstention. Vous vous abstenez de figurer, de paraître catholique, vous posez en "neutre" sous prétexte de largeur de vue. Votre christianisme ne rayonne pas. Et l'Eglise, qui devrait être présente par vous à toute la vie est absente, parce que vous vous abstenez; et la rédemption, dont vous devriez être le canal transmetteur, est arrêtée dans son cours et n'arrive pas aux âmes.

L'Action Rurale votre mouvement

L'Action Rurale est la réponse organisée des adultes de la classe rurale à l'appel de l'Eglise par la voix de ses Pontifes. Elle léve, forme et lance l'élite, qui jaillit sans cesse du milieu sous la pression du mouvement, à l'action concertée dans toutes les sphères d'activité humaine où se disputent les questions décisives, dont dépend le salut des âmes.

Présence partout

Même dans le domaine économique et politique, dans le domaine éducatif et professionnel. On n'a pas droit de laisser la politique aux indignes et aux incapables, sous prétexte des dangers qu'entraîne l'action exercée sur ce plan.

Ces terrains profanes dangereux, sont précisément et principalement les vôtres; les causes sacrées de l'Eglise, famille, mariage, école, s'y débattent. La lumière et la force de l'Eglise y triompheront par vous.

Vous vivez d'abord votre milieu familial, votre paroisse, votre profession, vos institutions; par répercussion, vous atteignez les autres milieux.

Adroite coopération avec le clergé

(M. D'Acquim)

Monsieur D'Acquin constate et déplore le manque d'initiative des laïques et leur gêne par trop respectueuse à l'endroit du clergé. Réponse: Nos laïques, encore au stage primaire, n'ont pas, il est vrai, cette maturité qui leur permettrait cette franche et loyale collaboration avec leurs prêtres, respectueuse, sans doute, mais personnelle. Ils sont un peu enfants. — Ils devraient suggérer, soutenir, discuter, supposer des points de vue laïques, avec leurs prêtres. Trop souvent, ils attendent — Puis se plaignent que le curé ne les aide pas assez. Ils lui renvoient, au fond, leur rôle.

Par voie de conséquence, le prêtre ne peut avoir une confiance totale dans ses laïques, trop peu formés; de là le danger pour lui de ne pas assez les considérer, de les réduire au rang de petits instruments. Ils devraient eux-mêmes donner leurs preuves. .

Notre groupe catholique, à très fortes traditions, a d'ailleurs grandi sous la direction presque exclusive du clergé, pendant de longues périodes de son histoire. Ce qui peut expliquer à la fois son respect singulier pour le clergé ,sa gratitude, et ses attitudes trop passives, en sa présence.

L'équipe, une école

L'équipe, telle que conçue et réalisée en Action Rurale est une école d'entraînement à l'étude, à la réflexion et à l'action graduelle. Chacun y prend part et en assume la responsabilité à son tour. M. le curé y apparait de temps en temps, pour stimuler, redresser, orienter, animer... Mais, l'équipe devrait marcher aussi quand il n'est pas là; un mouvement de laïques c'est fait pour agir même et surtout quand le curé n'est pas là. Aussi longtemps que le curé agira à votre place, vous n'agirez pas encore. Il faut vous mettre en état de vous passer de nous, dans l'accomplissement de vos tâches propres. C'est alors que vous commencerez vraiment à remplir votre rôle, accomplir votre fonction de laïques.

Action Rurale et Caisses

(M. Filion)

Monsieur Filion de Saint-Vincent demande si l'Action Rurale ne devrait pas fonder des Caisses centrales des Caisses d'Etablissement,. en coopération avec les Caisses populaires. Réponse: L'Action Rurale elle-même ne fonde rien, sauf ses propres services internes, que vous connaîtrez et établirez graduellement; elle suscite plutôt et provoque la fondation par les ruraux eux-mêmes, qu'elle a dûment préparés, la fondation de tous les organismes de tout ordre qu'ils jugent nécessaires à la réalisation de leur destinée temporelle et éternelle.

L'Action Rurale ne dirige rien, non plus, sauf elle-même; mais, par la présence de ses membres formés, au sein des organismes temporels, **dont ils sont aussi membres,** elle exerce une bienfaisante influence. Ne vous y trompez pas: c'est un membre de la Caisse que vous attaquez, à l'assemblée de la Caisse, et vous avez à combattre ses principes et ses méthodes de membre de caisse, en dépit de son appartenance à l'Action Rurale, s'il vous attaque, et non l'Action Rurale elle-même. Voilà un point-clef dans une organisation comme la nôtre.

Sommes-nous prêts à susciter des fondations? Je doute que le membre d'Action Rurale, qui n'a pas encore osé demander une simple contribution, à son voisin et en démontrer le bien-fondé, soit en mesure de lui demander $100.00, $1,000.00 pour fander des Caisses.

Pour ma part, voici mon baromètre: Quand vous serez tous à me pousser et vous plaindre de **mon inertie,** alors je marcherai; mais, aussi longtemps que moi, j'aurai à me plaindre de votre inertie et **vous traîner,** je ne marche pas. — Je ne suis pas mûr. Il faut vivre soi-même avant de donner la vie à des organisme et se mettre en état de les maintenir.

Aptitudes aux charges

(Mme Lafleur)

Madame Lafleur, de Mallaig, demande si on a droit d'accepter des charges, pour lesqueles on ne se croit pas prêt. Réponse: S'il s'agit d'organismes d'éducation, de préparation, on admet tous les degrés; s'il s'agit de direction, la compétence s'échelonne selon qu'il s'agit de responsables d'équipes, de section paroissiales, de secteurs, de diocèses.

Dans les organismes économiques, on doit exiger la compétence, à cause des risques; seulement c'est l'organisme lui-même qui a la charge de la donner, cette préparation, et non l'Action Rurale.

Le plan de l'Action Rurale

(M. Van Brabant)

M. Jules Van Brabant, de St-Paul, pose le problème de la multiplicité des mouvements: L'Action Rurale vient-elle remplacer la J.A.C., la J.O.C.? Enpiète-t-elle sur d'autres terrains? Un seul mouvement à plusieurs branches serait-il souhaitable? **Réponse: L'Action Rurale ne remplace aucun organisme ou mouvement.** Elle prend une place inoccupée. Le Pape s'est prononcé clairement sur l'opportunité d'un apostolat laïque organisé selon les quatres grandes catégories de personnes — hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles — coordonnées par la direction et dans l'action elle-même, mais non confondues, ni fusionnées.

De plus le fait de l'apostolat du semblable sur le semblable ne peut être ignoré, ce qui entraîne l'organisation de l'apostolat laïque par milieux: milieu ouvrier, moyen, rural, étudiant etc. Nous avons dès lors la J.A.C., le J.E.C., la J.O.C.

L'Evêque approuve, recommande ou mandate ces divers mouvements, selon qu'il le juge à propos, en regard des conditions de son diocèse.

L'Action Rurale est née du désir de l'Evêque de Saint-Paul de couvrir un champ inexploré de l'apostolat laïque spécialisé, dans son diocèse: La classe rurale adulte.

L'Action Rurale est appelée à coopérer avec tous les mouvements d'apostolat laïque du diocèse, les mouvements ruraux d'abord, et aussi avec tous les organismes d'action professionnelle. C'est l'action commune et concertée de tous **les catholiques d'action** qui doit s'organiser et se réaliser dans toutes les sphères de l'activite humaine.

Le nom "Action Rurale".

(M. E. Deschesnes)

Monsieur Eudore Deschesnes rappelle les difficultés soulignées par le choix du nom **"Action Rurale"**. Les villageois se sont demandés s'ils y étaient appelés. **Réponse:** Ces difficultés sont nées apparemment, d'une confusion entre **l'organisation professionnelle et l'Action Rurale.**

Tous les ruraux à quelque profession qu'ils appartiennent, — professeurs, marchands, garagistes, hôtelliers, cultivateur, charpentier, boucher, boulanger, etc. — sont du milieu rural, et l'Action Rurale les appelle tous dans ses rangs. Son organisation, en particulier l'équipe, offre des possibilités d'adaptation aux variantes du milieu.

Quant à l'organisation professionnelle, elle s'adresse aux membres d'un même métier et d'une même profession. Exemple: Les Fermiers. L'Action Rurale suscite des Unions de fermiers catholiques, on animera et "cadrera" celles qui existent pour les "convertir". au catholicisme. Elles seront sous la direction et la responsabilité des seuls fermiers, et l'Action Rurale n'y sera pas directement engagée; elle n'y agira que dans la mesure des incidences morales impliquées, et encore, par les membres des Unions, que se trouvent être aussi ses membres.

Conclusion

L'Action Rurale vise d'abord la rénovation spirituelle du monde, par l'action de laïques formés, ferment dans la pâte, son efficacité dépend de la valeur de ses membres, éléments d'une centrale génératrice de vie, qui s'accumule pour se distribuer ensuite par l'organisation du mouvement.

Notre action principale vise à mettre au travail ces éléments — les membres — pour qu'ils produisent et accumulent l'énergie surnaturelle rédemptrice 24 heures par jour. C'est la condition indispensable pour une abondante, large et profonde diffusion de lumière, de chaleur, de mouvement.

Gérard Bouchard, ptre

- Jalons -

le long de l'Action Rurale

1—L'Eglise, par la voix de ses Pontifes, appelle tous les Catholiques à l'action : **"C'est l'heure de l'action."** (Pie XII)

L'Action Rurale est la réponse des adultes de la classe rurale du diocèse de Saint-Paul à l'appel des Papes, transmis et interprété par l'Evêque du diocèse.

2—L'activité apostolique des laïques dans l'Eglise prend diverses formes, selon les conditions et les exigences des milieux sociaux où elle s'exerce.

L'Action Rurale est une des formes de la collaboration des laïques à l'apostolat de l'Eglise, exercée conformément aux conditions et exigences de notre milieu rural.

3—Tout apostolat laïque s'exerce en dépendance de la Hiérarchie.

L'apostolat de l'Action Rurale s'exerce en dépendance de l'Evêque de Saint-Paul, qui a approuvé et recommandé cette forme d'apostolat, pour les adultes de notre milieu rural.

4—L'apostolat des laïques, dans leur champ d'apostolat, est distinct et complémentaire de l'apostolat du clergé, dont le rôle se ramène à la formation spirituelle des militants, à l'inspiration et à l'orientation internes du mouvement.

L'Action Rurale est un mouvement d'apostolat laïque, dont les laïques ont la charge et la responsabilité vraie et propre, sans préjudice pour la nécessaire direction des prêtres.

5—Les *Souverains Pontifes marquent* leur prédilection pour les formes organisées d'apostolat laïque.

L'Action Rurale est un mouvement organisé, dont les éléments sont coordonnés les uns aux autres et subordonnés à une direction : équipes, comités, secteurs, conseils locaux et diocésains, etc. . .

6—Le domaine propre de l'apostolat laïque est la régénération spirituelle du monde.

Le domaine propre de l'Action Rurale est la transformation spirituelle du monde rural.

7—L'apostolat de l'Eglise s'étend jusqu'aux questions temporelles, dans la mesure de leurs répercussions morales; mais, **pour rester fidèle à sa mission et ne pas se compromettre, l'Eglise se sert d'organes et d'associations appropriées, qui s'inspireront de sa doctrine sociale et se conforment aux directives hiérarchiques, sans qu'elle en assume la responsabilité technique".** (Card. Pizzardi)

Le champ apostolique de l'Action Rurale s'étend au milieu rural d'abord—famille, profession, institutions,—et aussi aux autres milieux, qu'elle atteint indirectement.

L'Action Rurale se propose de susciter, de faire surgir les organismes professionnels nécessaires à la classe rurale, mais surtout de leur former une âme, qui les habite et les vivifie par la présence vivante et rayonnante de ses membres dans leur sein.

8—La formation des membres est le but premier et immédiat de tout mouvement d'apostolat laïque; cette formation implique cependant une mesure d'engagement graduel dans l'action.

L'Action Rurale vise à lever, former et entraîner d'abord un certain nombre d'hommes et de femmes du milieu rural, à leur ouvrir les yeux sur leur mission et à les engager à l'accomplir graduellement.

9—L'efficacité de toute activité apostolique est en raison même de l'intensité de vie intérieure des membres qui l'exercent.

L'Action Rurale vise l'intensité de vie de ses membres en vue de vrais succès apostoliques.

Gérard Bouchard, ptre
directeur de l'Action Rurale,
St-Paul en Alberta.

14 novembre 1954

SAINT-PAUL

Mariage:

Noël - Passek. — A la cathédrale de St-Paul, le 20 novembre 1954, le R. P. Kochan curé de Flat Lake bénissait la mariage de Mlle Irène Passek, fille de M. et Mme Stanley Passek avec M. J.-Paul Noël, fils de M. et Mme Donat Noël de St-Paul. Le sanctuaire était décoré de fleurs de saison. La mariée portait une roble de dentelle française sur tulle de nylon neige, son court voile de tulle illusion était retenu d'un coronet de perles. Son bouquet était composé de boutons de roses, comme unique bijou, un collier et des boucles d'oreilles en pierres du Rhin, cadeau du marié. La dame d'honneur, Mlle Georgette Noël, portait une robe de tulle nylon rose pâle. diadème de tulle rose et un bouquet colonial. Le garçon d'honneur M. Alex. Kruk. Les autres filles d'honneur Mlles Béatrice Robinson, Cécile Gamache, Helen Karwash et Aline Foisy, portaient des robes de tulle nylon bleu-pâle, couronnes de fleurs et bouquets colonial. Les garçons d'honneur étaient Eddy Passek, Mike Nashuba, Terry Passek et Nick Bodnar. Les petites bouquetières: Lucy Passek portait une longue robe de tulle canari avec béguin et portait une corbeille de fleurs; Judy Ference portait une longue robe de tulle rose pâle avec béguin et une corbeille de fleurs. A l'issue de la cérémonie, la réception eut lieu à la salle paroissiale, au delà de 500 invités prirent part à cette réception, ainsi que l'orchestre Pedlowski. A cink heures, une autre réception était donnée à Flat Lake suivie de la dance. M. et Mme Noël partirent ensuite pour un voyage en automobile dans les montagnes Richeuses. Pour voyager Mme Noël portait un deux-pièces couleur cendre de rose avec accessoires bleus. A leur retour ils habiteront St-Paul.

GRANDE TOMBOLA

A la salle paroissiale,, les 5 et 6 décembre, la fête paroissiale s'ouvrira par un dîner, après la grand'messe et accès aux nombreux comptoirs très bien garnis. Pendant deux journées et deux soirée l'on pourra se divertir au Bingo, la pêche à la ligne, et des repas seront servis durant les deux jours, et le thé sera servi dans l'après-midi. Le clôture aura lieu le lundi, *six décembre par le couronnement de* la Reine, dont les candidates sont Mlles Alice Côté et Jeannette Lissenden, et les tirages des prix de Tombola (un set de télévision, une table à café, une berçeuse Khroler, ainsi que d'autres beaux et nombreux articles). Venez en foule vous divertir.

Déplacements

M. et Mme Bernard Doucet sont partis en automobile pour un séjour de deux mois à Québec et St-Jean de la Lande, P.Q.

M. et Mme Lionel Binette de Greenwood Nouvelle-Ecosse, ont fait un séjour à St-Paul, les invités de Mme El. Binette et M. et Mme Adrien Duhamel, pour retourner Mme Adrien Duhamel les accompagna jusqu'à la Nouvelle-Ecosse dont elle passera quelques mois chez son frère Lionel Binette.

Almanach du Peuple 1955

La Librairie française de l'A.C.F.A. est heureuse d'annoncer à ses nombreux clients que la revue si populaire "l'Almanach du peuple" est actuellement en vente au prix de $0.50. De plus, un magnifique choix de cartes de Noël est à votre disposition. Notez bien notre numéro de téléphone: 41540.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.-C.)

Education

Lundi soir, le 15 novembre, se réunissaient à la bibliothèque paroissiale tous les présidents de nos différentes associations paroissiales, soit le Cercle Canadien Français, l'Association des Parents et Maîtres Catholiques, la J.O.C., le Club "Opportunity", les Dames de Sainte-Anne, la Ligue des Femmes Catholiques anglaises, les Chevaliers de Colomb. leur but était unique, former dans chaque association un comité d'Education Catholique rattachée à l'Association Archidiocésaine de l'Education Catholique en Colmbie, afin de défendre nos droits en bloc auprès du gouvernement. M. Maurice Lizé, de la paroisse Notre-Dame de Fatima, président de l'Association diocésaine dans notre district du Dewdney reçut une réponse enthousiaste à son appel vibrant et sous son impulsion toutes les associations sont à s'organiser selon un plan uniforme dans toutes les paroisses du diocèse. Grand merci à M. Lizé, Catholique d'abord et Patriote convaincu et convaincant. Etaient aussi présents le R. P. Curé et le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., vicaire.

Funérailles de Mme Mélina Girard

Mardi, le 16 novembre, décédait presque subitement madame Mélina Girard, à l'âge de 82 ans alors que rien ne laissait prévoir un départ si subit, puisque dimanche, le 14, elle marchait encore à la messe de sa demeure, 1135 rue Brunette, où elle vécut pendant 35 ans. Elle laisse dans le deuil six enfants: Théoline, à la maison, Mme Juliette Mongan et Mme G.-L. Currier, de Seattle, Mme J. Linney, de Prince Rupert, Mme R. Daignault, de Long Beach, en Californie; un frère M. Ludger Gauthier de la paroisse et une soeur, Mme Rosalie Ricard, de Montréal; cinq petits-enfants, 6 arrière petits-enfants. Ses funérailles eurent lieu à notre église, samedi le 20 novembre. Le R.P. curé fit la levée du corps. La grand'messe solennelle fut chantée par le R. P. Félix-J. Surette, o.f.m., assisté comme diacle du R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, et comme sous-diacre, du R.P. Ladislas Frytek, o.f.m. Au choeur de chant, le Frère Maurice Dignard, o.f.m., M. Uldéric Charpentier, Mme Robert Boileau, accompagnés à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. Les porteurs étaient Messieurs Louis Boileau, Léo Gagnon, Jack Thomas, Stuart Alsbury, Larry Reid et Gustave Van Nerum. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre de New Westminster, près des restes de son époux décédé il y a vingt-cinq ans. Le R.P. curé se rendit au cimetière bénir la fosse. R.I.P. et nos plus vives sympathies à toute la famille, surtout à Théoline qui reste seule.

Mariage Kanoke Finnigan

Samedi, le 20 novembre, à 10.30, eut lieu le beau mariage de Réna Marie Finnigan, fille majeure de Patrick Finnigan et de Elizabeth Daigle, famille de onze enfants de cette paroisse, de 1039 rue Stewart, et Carl Harvey Patrick Kanoke, nouvellement converti fils majeur de Clinton E. Kanoke et de Nancy Pobe, de Lulu Island, C.B. Le R.P. curé officiait au mariage. Le cortège nuptial se composait de Louina Finnigan et John Baumeister, les témoins, et de Alda Finnigan et Clarence Finnigan, Shirley Finnigan et William J. Cochrane. Le Père de la mariée la conduisit à l'autel. M. et Mme Joseph Faucher et Mme Tréflé Vachon chantèrent plusieurs cantiques pendant la messe, accompagnés à l'orgue par Mme Sylvia Chabot. Le R. P. curé fut invité à bénir la table au souper, qui eût lieu chez les parents de la mariée. Le jeune couple habitera Squamish C.B.

Baptêmes

Dimanche, le 21 novembre, le R. P. curé conféra le baptême à trois enfants Adèle-Lucille Bélanger, enfant de J.-Edmond Bélanger et de Louise-Joséphine Gaudreau. Les parrains furent Albert Schwab et son épouse, Lucille Bélanger.

Marie-Ange-Linda Binette, enfant de Gérard Binette et de Emilda Ramsay. Les parrainns furent George Poirier et son épouse, Laura Ramsay.

Philippe-Robert Vilac, enfant de Eugène Vilac et de Helena Kehn. Les parrains furent M. Normand Wills et son épouse Marjorie King.

Choses et autres

Dimanche, le 21 après-midi, nous avions la visite de M. Gérard Filion, rédacteur du journal "Le Devoir", qui fut reçu par quelques membres du Cercle Canadien-Français. Il était accompagné du R. P. Bélanger, p.s.s., de Vancouver et du R. P. G. Leduc, o.m.i.

Lundi, le 22 novembre, c'est grand congé à l'école élémentaire, à l'occasion du jubilé d'Or de Profession religieuse de la T.R.M. Provinciale de nos Mères Ursulines.

Thé des Bonnes Amies

Le thé annuelle du Cercle des Bonnes Amies, au profit des Charités de Noël, aura lieu dimanche prochain, le 5 décembre, à la résidence de Mme P.-E. Poirier, 10025-117e rue de 3 heures à 6 heures de l'après-midi. Nous espérons que vous répondrez nombreux à notre chaleureuse invitation.

Beaumont . . .

(suite de la page 1)

lignons en passant les paroles bien senties et exprimées en bon français par M. Hannah avant de passer à l'anglais... aussi reçurent-elles des applaudissements enthousiastes...

Me André Dèchêne, avocat, directeur de la radio CHFA; le Dr Piché, nouvellement établi à Edmonton; Alph. Sylvestre, grand chevalier du cercle Lavérendrye des Chevaliers de Colomb; C. Rogers; M. Gaetz; J. Pehal; Louis Normandeau, adressèrent tour à tour leurs félicitations et meilleurs souhaits.

Le R. P. Thibault, recteur du collège St-Jean était des plus heureux de profiter de l'occasion pour remercier le curé et les paroissiens de Beaumont pour leur généreuse cintribution aux oeuvres et besoins du collège, surtout en envoyant une vingtaine d'élèves cette année; tandis que le P. Mercure se louait d'avoir travaillé temporairement et manuellement à l'érection de la salle.

Un mot de remerciements par le président du comité M. Léopold Magnan... Une série d'explosions de joie, de fou-rires et d'applaudissements à n'en plus finir lorsque l'abbé M. Schnitzler, chapelain de l'hôpital St-Joseph déclencha quelques petites histoires apparemment vécues et d'un comique achevé. Un petit orchestre bénévole les "Native Songs" fournirent de la musique entraînante pendant le souper, et ensuite Mme Fohall chanta deux jolies chansons accompagnée au piano par Mme Maurice Goudreau.

Finalement M. le curé Lapointe remercia dans les deux langues les organisateurs de cette belle fête, la nombreuse assistance, les orateurs de leurs félicitations et souhaits pour la réussite de cette entreprise menée à si bonne fin en si peu de temps par une collaboration étroite et suivie des paroissiens qui méritent les félicitations qui leur ont été adressées.

Puis annonce est faite d'un petit répit de 15 minutes pour enlever les tables, placer les chaises et préparer une petite pantomine, scène comique, par les élèves de Beaumont au collège St-Jean. Les gestes et en particulier l'opération chirurgicale avec des instruments d'ouvriers, villebrequin, égoine, tenailles etc., parlaient plus éloquemment que les plus savantes paroles.

O Canada et 3 hourrahs pour Beaumont marquèrent la fin d'une belle journée à Beaumont le 28 novembre 1954. (Communiqué)

N.B. — Tout Beaumont remercie M. Louis Normandeau qui a consacré sa causerie de mardi dernier à la radio CHFA à 12.25 spécialement à la fête de l'inauguration de la salle paroissiale.

Annonces classées

Institutrice demandée

Institutrice catholique, (bilingue préférée), avec certificat de l'Alberta, pour l'enseignement des grades 4 et 6, à l'école Séparée de Spirit River, Alberta. Appliquer à M. Armand Dion, secrétaire de l'école.

* * *

Chambre à louer

Chambre à louer, pour homme, avec ou sans pension, 11603-130e avenue.

* * *

Les tablettes **SLENDOR** sont satisfaisantes. Traitement de 3 semaines $2.; 9 semaines $5.; à

La Parisienne Drug

* * *

CORS — CALLOSITES. Prompt soulagement des cors et callosité douloureux avec Lloyd's Corn & Callous Salve and Pads. Salve 50¢ — Pads 25¢ — à

La Parisienne Drug

Chronique nationale

(suite de la page 1)

de l'avis de tous, il existe une et même des troupes de théâtre qui puissent fonctionner à longueur de saison. La musique y est à l'honneur, presque tous les soirs, il y a concert dans une salle ou dans une autre (orchestre symphonique de Montréal, Société Pro Musica, Société Musica Antica e nuova, Ladies' Morning Musical Club, Quatuor McGill,, Jeunesses Musicales, Société Casavant, les Festivals de Montréal, etc. On a même ouvert récemment des boîtes de chansonniers (Aux trois Castors, Au Beu qui rit), enfin conclua-t-il à ce stage, le Québec est une province qui s'impose à tout le Canada par sa culture, par son caractère original.

Les garanties constitutionelles sont bien insuffisantes pour assurer notre survivance; il faut, si nous voulons que le Canada français vive, développer et publier notre culture. Gratien Gélinas avec "Ti-Cop", Lemelin avec "Les Plouffe" ont déjà réussi à attirer l'attention du Canada anglais et à mon avis, ajouta-t-il, le mouvement ne fait que commencer. Quel que soit le degré d'américanisation dont soit atteint le reste du pays; le Québec à convé une note bien à lui qui se manifeste par mille façons y compris celle de construire granges et clôtures, caractère que l'on peut remarquer aussitôt la frontière traversée. Québec fait actuellement un immense effort et produit réellement du neuf, français de langue et canadien d'inspiration. Cet effort de production poursuivit le conférencier, n'a pas son égal au Canada et c'est là une chose dont nous devons tous être fiers. M. Filion après avoir parlé industrie et culture, passa ensuite au palier politique. Quand nos deux nations constituantes auront droit de cité partout au Canada dit-il, nous pourrons ensuite parler d'unité nationale. Jusque là, nous devons continuer à commander le gouvernement qui est bien à nous (celui du Québec), si nous ne voulons pas tomber dans une situation analogue à celle que vous devez subir ici (en Alberta). Québec est prêt à concéder beaucoup au gouvernement fédéral mais il le fera quand ce dernier reconnaîtra aux minorités des provinces autres que le Québec, leur droit à leur langue et à leur foi.

Si nous ne possédons rien, continua-t-il, aucun troc n'est possible tandis qu'au contraire, plus le Québec sera puissant, meilleurs pourront être les résultats de ses marchandages. C'est là toute l'explication de la dispute Ottawa-Québec poursuivit le conférencier. Le Québec est conscient de sa force; il est conscient du problème des minorités; sans se reconnaître comme porte-parole officiel, (ce que nous lui concédons quand même), il affirma que la souscription annuelle que l'on est en train d'organiser dans le Québec, pourra rapporter quelques cent mille dollars au début et le double quelque temps après. (Cela va sans dire qu'une telle aide apportera un réconfort immense à toutes les minorités du pays). Disant enfin un mot de la façon dont le Québec traite sa minorité anglaise, le directeur du "Devoir" cita l'exemple qui est contenu dans l'éditorial de cette semaine, au sujet de sa propre paroisse de Saint-Bruno.

Géralde Lachance

Saint-Albert
Foyer Youville

Jeudi dernier, le 25 novembre, c'était la fête des vieillards au Foyer Youville. La fête a été magnifique, plus belle encore que celle de l'an dernier et cela fait douze années bien comptées qu'il en est ainsi.

Un vieillard reconnaissant.
W.-M. Deschênes

Immaculée-Conception

Dimanche dernier, plus de 200 personnes répondaient à l'invitation des Dames de Sainte-Anne et assistaient à leur partie de cartes annuelle organisée à l'occasion de la Sainte-Catherine.

Les heureux gagnants des magnifiques prix offerts par des amis furent: Mmes A. Chevigny, J.-W. Brodeur, E. Paradis, F. Martin, A Genest, P. Lamoureux et MM. E.-C. Labossière, A. Labossière, J. Maisonneuve, E. Letain, J.-L. Montpetit, Denis Boisvert, Léonard Paradis.

Un programme varié et intéressant fut présenté auquel prirent part Mme M. Baker, MM. Lucien Lorieau, Pierre Roberge, Denis Brodeur, Guy Bessette, Laurier Maheu et les jeunes Barabash, Richard, Ronnie et Donnie.

Décès de Mére Firmine . . .

(Suite de la page 1)

Ne voyant et ne connaissant personne, elle prit un taxi pour le couvent Notre-Dame. Les Soeurs la virent descendre seule et s'étonnèrent — deux étaient allées à sa rencontre au C.N.R. et elle venait du C.P.R. Au premier étonnement succéda la joie spontanée des Soeurs qui arrivaient à la hâte souhaiter la bienvenue à leur nouvelle Supérieure Provinciale.

Mère Marie Ste-Firmine fit vite connaissance avec son entourage et se consacra entièrement aux devoirs de sa charge — connaître la mentalité de l'Ouest, s'y adapter — rendre ses Soeurs heureuses en leur inspirant l'amour d'une vie intérieure intense. Tel fut son but. Elle aimait la lecture des livres saints et y puisait cette onction suave qui animait sa prière. Elle fut supérieure provinciale aux Trois-Rivières pendant six ans et à Morinville 14 ans. L'Ouest avait pour elle un charme particulier — pourquoi? L'on s'attache, dit-on, aux places où l'on a beaucoup souffert. Mère Marie Ste-Firmine eut certainement de grandes joies, mais elle connut aussi la souffrance — souffrance physique: deux fois elle fut à deux doigts du tombeau; souffrance morale, oui, la sanctification des âmes se paie avec le sang du coeur. Pas étonnant que ce coeur finit par fléchir.

"Ma plus lourde croix dans l'Ouest, disait-elle, ce fut de voir mes Soeurs surchargées et de ne pouvoir les soulager". Ces dernières années à Val-Marie, Cap de la Madeleine, où elle fut placée comme supérieure des Soeurs qui dirigeaient l'école normale furent semées d'épreuves bien pénibles. Elle fut heureuse de terminer sa carrière au Jardin de l'Enfance aux Trois-Rivières où des centaines de petits gars réclament le pain de l'instruction. Finir ses jours parmi les enfants qu'elle aimait tant, fut pour elle un bonheur. Volontiers comme le Maître elle disait: "Laissez-les venir et s'approcher car en eux je vois l'image du Christ, mon Dieu." Elle s'éteignit doucement le 22 novembre. Elle s'était usée au service du Roi. Elle allait désormais s'unir à toute l'armée céleste pour chanter le Magnificat de la reconnaissance.

A tous ceux et celles qui l'ont connue nous demandons une prière pour le repos de son âme.

R. I. P.

Chronique internat.

(suite de la page 1)

déjà fait remarquer dans notre article du 17 novembre dernier, on pouvait s'attendre à une attitude de plus en plus osée du gouvernement Chou En Lai. Toutefois, nous avons toujours émis l'opinion, que les dictateurs chinois n'oseraient jamais se mesurer à la 7ème escadre américaine, défendant les approches de Formose. La dernière atteinte à la dignité des Etats-Unis en tant que Grande Puissance, a cependant vivement impressionné le peuple américain! L'impertinence des dirigeants communistes confirme la supposition, que Moscou et Peiping ont accordé leur politique: apaisement en Europe, et provocations en Asie! Se sachant soutenus par le Kremlin, les rouges essayent maintenant de narguer les Etats-Unis. Mais c'est un jeu bien dangereux, car l'opinion publique américaine irritée, pourrait obliger le président Eisenhower à sortir de sa réserve, et à réagir plus vigoureusement contre les bravades chinoises! Voici les faits: Le 23 novembre, Radio-Peiping annonçait qu'un procès intenté contre 22 espions à la solde des Etats-Unis, s'était terminé par 4 sentences de mort, et 18 verdicts de condamnations d'emprisonnement, allant de 4 années à perpétuité. De ce groupe de 22, 13 sont des sujets américains. Tous les accusés auraient avoué leur culpabilité et parmi eux se trouveraient 3 membres de l'armée de l'air des Etats-Unis: le colonel John Knox Arnold, le major William Baumer, et le capitaine John Vaady. Outre 8 autres militaires et 2 civils américains, les 9 condamnés restant seraient des chinois. D'après l'acte d'accusation, tous les accusés apartenaient au Service d'espionnage américain, et auraient été faits prisonniers en 1952! Le lendemain, la radio de Peiping précisait que les 4 condamnés à mort sont des chinois! D'après des informations émanant du ministère de l'Air à Washington, seul le colonel J.K. Arnold se trouve sur la liste des officiers d'aviation, les noms de W. Baumer et J. Vaady étant inconnus. Des procédés tels que ceux que les Chinois viennent d'employer, sont èn usage dans la propagande communiste derrière le Rideau de fer européen, depuis le début de la guerre froide. Maints procès d'espionnage ont été organisés par les communistes en Ukraine, en Pologne et dans les autres pays satellites, sans que l'on ait jamais pu connaître les véritables raisons de leur mise en scène! Les réactions du monde libre se sont généralement limitées à des protestations plus ou moins énergiques, restées sans suite pour la plupart! Dans le cas présent, les circonstances sont certes, toutes autres! Il y a en effet l'armistice de Pan-Mun Jom, d'après lequel, tous les prisonniers auraient dû être échangés et libérés. Le gouvernement de Peiping avait cependant gardé sous silence, lors des procédures d'échange et de libération, l'existence des 13 sujets américains, se trouvant dans des prisons chinoises! Ce n'est que maintenant... deux ans après... que Washington apprend la nouvelle stupéfiante, radiodiffusée par Peiping, voulant que les américains aient été jugés et condamnés en Chine. Une telle attitude du gouvernement communiste chinois, vis à vis d'une Grande Puissance ne peut être autrement interprétée que comme une vexation voulue envers les Etats-Unis, et un mépris manifeste de l'armistice coréen. A ce sentiment de dignité blessée d'une grande Nation, s'ajoute encore la compassion pour des concitoyens malheureux, privés de l'assistance de leur Patrie! Il est donc compréhensible que le président Eisenhower se soit empressé d'assurer à la population des Etats-Unis, la ferme intention du gouvernement de faire tout son possible pour obtenir la libération des américains condamnés. La note de protestation des Etats-Unis remise à Peiping par l'intermédiaire de l'ambassadeur britannique, a été rejetée par le gouvernement communiste comme "inacceptable". Le Secrétariat d'Etat à Washington considère actuellement d'autres mesures à prendre contre la Chine Rouge, dont un blocus naval ne serait pas exclu! Le développement de ce grave incident n'est pas facile à prévoir à l'heure actuelle, mais on peut constater que l'influent sénateur républicain William Knowland et ses amis, partisans d'un soutien militaire plus efficace à Tchang Kai Tchek, ont obtenu grâce à cette nouvelle provocation, une plus forte position.

Axel Krusenstjern.

St-Joachim

M. et Mme J. Laflèche et M. et Mme Aimé Trudeau, sont revenus d'un voyage en Europe. Ils ont visité l'Italie, la France, l'Espagne et le Portugal.



MARIAGE JACISTE



M. et Mme Gérard Mackell (Adrienne Bernard) de Girouxville, mariés récemment dans l'église de Nampa. Gérard était secrétaire diocésain, et adrienne, propagandiste diocésaine de la Fédération de la JAC du Vicariat de Grouard.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

On ne peut jamais dire l'avenir! dit un vieux dicton. C'est vrai. Tantôt nous croyons que l'hiver est arrivée, et quelques jours après, tout est disparu, plus de froid; et en plus, il pleut! Espérons que la neige ne tardera pas, pour que notre village ne devienne patinoire avant longtemps. C'est Lui, en haut, qui arrangera tout cela, et ce sera bien!

Même s'il neige, s'il pleut, s'il y a de la boue, il est bien doux, parfois de jouir de quelques moments pour s'asseoir... Pourquoi? Un artiste inconnu nous "endort" avec sa musique d'orgue. Nous l'avons à peine écouté, que nous sommes transportés dans un autre monde.

Distingué visiteur:

Mardi, le 23 novembre dernier, nous avions la belle visite de Son Excellence Mgr J.-Ls. Coudert, un vieil ami de notre Supérieur, le R. P. Forget. Mgr est vicaire apostolique du Yukon. Il nous parla durant une heure et demie, et le temps passa très vite. Il nous raconta la venue prochaine du film missionnaire: "La loi du Yukon"; aussi il nous parla de ses aventures missionnaires. Comme le disait le P. Thivierge, Mgr Coudert est un géant entre plusieurs autres, dans le grand champ missionnaire. Nous le remercions sincèrement de sa belle causerie et l'assurons de nos prières dont il a besoin pour ses missions.

Soirée d'amateurs et Journée des Parents:

Le 21 novembre fut mémorable! En effet ,plusieurs parents de nos élèves, une quarantaine environ, vinrent au collège pour participer à plusieurs discussiins, assister à des conférences données ce contact enrichissant et instructif sur ce que font leurs jeunes ici dans nos murs.

Le soir, il y avait notre fameuse soirée d'amateurs. Ce fut une réussite, malgré la mauvaise température. Beaucoup de monde y assistait. Nous avions fait un thermomètre sur lequel nous enregistrâme le montant d'argent qui entrait. à la fin le thermomètre marquait $251.57.

Nous avions de bien bons amateurs. Le petit Georges Morin et son frère gagna le premier prix ainsi que Mlle Doris Parker. Les instrumentistes avaient leur prix, de même pour les artistes du chant. Mlle Parker, âgé de 11 ans, gagnante des deux prix de l'an dernier, a sûrement retenu notre attention par sa belle voix, qui progresse sans cesse. Il faut mentionner aussi notre petit gigueur, Georges Morin qui en plus de giguer, possède une petite voix,... puissante! Nous souhaitons aux deux amateurs gagnants, beaucoup de succès.

Parmi les autres amateurs, nous remarquions Mme Estal, chanteuse et sifleuse, qui fut appréciée. Aussi, Mme G. Lévesque qui nous chanta "Y" a des fleurs". Il ne faudrait pas oublier Mlle Dolorès Comeau qui nous interpréta très bien la sérénade du Gounod. Mlle Comeau possède elle aussi une très belle voix.

Les autres amateurs que nous ne mentionnons pas ici ne doivent pas être méconnus. Nous ne mentionnons pas ici ne doivent pas être méconnus. Nous ne mentionnerons pour terminer que nos collégions qui ont montré du savoir-faire dans l'exécution de quelques chants en partie. D'abord le chant du collège, en deux parties, de Jean d'Aix. Ensuite le "Petit Cordonnier", "Les Petits Lapins"; puis les grades 11 et 12 ex-cutèrent, avec leurs riches voix de basses, "Ego sum Pauper" et "Au clair de la lune". Nos félicitations à nos membres de la chorale. Nous leur souhaitons de continuer.

25 novembre:

. . . à l'école du village, nous fêtions avec joie la Sainte-Catherine. Durant la partie sérieuse du programme présenté, nous eûmes quelques mimes sur l'Histoire du Canada. René Garant. notre président pour le vicariat de Grouard. et élève du grande 12 au collège, nous donna un bon mot pour la Relève Albertaine. René nous donna aussi un rapport du Congrès du début de novembre tenu à Edmonton au Collège St-Jean.

La partie récréative fut aussi à l'honneur, et l'on passa de la tire!... et plusieurs fois! En plus, quelques petites danses. Les gars, les filles et les religieuses e donnant la main, uivant la musique dans le petit air bie nconnu: "B-I-N-G-O". C'est du sain plaisir qui met de la joie dans tous les coeurs.

Au collège même, le soir, une petite soirée du même genre. Nous tenons à féliciter Gilbert Proulx, du grade 11, pour s'être classé premier au jeu des "biscuits-soda". L'eau fait du bien après un tel concours, pas vrai, Gilbert!

Le jeu des proverbes tint les gars occupés tout en nous amusant beaucoup. Merci au P. Bugeaud qui dirigea ce jeu.

Nous devons remercier aussi R. Morin qui organisa cette soirée, avec l'aide du comité de la Relève.

Scouts:

Un autre membre de la troupe Notre-Dame a fait sa promesse. Il s'agit de *Léon Pearson. Nos félicitations. Nos* scouts ont droit à tout notre encouragement; *ils ont très bien* fait les choses à la soirée d'amateurs, du dévouement, ça les connait!

Alex Carrier, 15 ans, Chef de la troupe, reçoit sa cordelière dorée ayant complété 18 badges et celles particulièrement de Scouts de la Reine. Félicitations. P. Slinger, J. Simoneau, A. Rondeau et E. Laminé la première classe et 6 badges.

A la prochaine fois,

N. Fontaine, grande 10

Batoche, Sask.

Monument à Gabriel Dumont

Pour faire suite au développement de Batoche comme lieu historique, le comité provincial des Sites historiques de l'Année Jubilaire vient d'annoncer la future construction d'un monument de pierre avec une plaque de bronze sur la tombe de Gabriel Dumont, chef des forces métisses lors du soulèvement de 1885.

Après la reddition, Gabriel Dumont s'était enfui aux Etats-Unis, il en revint quelques années plus tard pour vivre sur sa ferme à quelques milles au sud de l'église de Batoche. Il mourut chez son frère à Bellevue et fut inhumé dans le cimetière de Batoche le 21 mai 1906. Pour commémorer son souvenir, on donna le nom de Gabriel à l'école bâtie près de sa ferme ainsi qu'à la traverse de la Rivière Saskatchewan, près de là.

Le projet suivant des gardiens du Site historique est l'érection d'une plaque à Mlle Onésime Dorval qui fut longtemps institutrice à Batoche et première institutrice qualifiée de la Saskatchewan. On sait que le maître d'école fut le Père Julien Moulin, o.m.i. qui avait ouvert une école dans son presbytère, destiné maintenant à être converti en musée historique. L'école actuelle de Batoche porte le No. 1.

CHRONIQUE DE chfa

L'OBSERVATEUR

L'hiver est arrivé! Vous l'aviez sans doute remarqué... décembre emboite le pas, Noël est proche. Et CHFA dans tout cela?

* * *

Les rimes sont à la mode. La dernière pondue: Mon cher ami Gagnon, Ton alouette est plumée jusqu'au trognon! Dernier vestige d'une passionnante joute de la coupe Grey...

* * *

CHFA n'a pas été insensible à la fièvre du "football". Axel K. avait pour l'occasion un radio portatif (comme une horloge grand-père à sa disposition. Madeleine suivait les pérépities de la joute du bureau commercial et Claire doublait ses visites à l'arrière (elle n'avait pu se procurer un radio.

* * *

En philosophie Gabriel Paradis "butinait" ici et là, révélant que ses savants calculs lui permettaient d'être assuré de la victoire d'Edmonton. Une combinaison d'algèbre, de trigonométrie et de géométrie, une étude approfondie de la température et quelques considérations d'ordre personnel le conduisirent à cette prévision... il a d'ailleurs gagné cinq dollars!

* * *

Il est l'auteur des rimes (maintenant immortelles) qui précèdent. Sincèrement, elles sont destinées à tous les montréalais (j'en étais un).

* * *

L'Observateur devient-il chroniqueur sportif? L'occasion fait le larron... Mais vite revenons à la radio.

* * *

Théâtre radiophonique, puisqu'on en parle de plus en plus. Le mot théâtre devient significatif. Pratiquement, il y a l'école tous les dimanches soirs à 8 h. 15. Les jeunes s'y intéressent de plus en plus... serait-ce l'origine d'un mouvement continue ou tout simplement l'affaire d'une saison?

* * *

Sûrement pas... les jeunes voudront continuer le mouvement. Ils ne sont pas difficiles à convaincre... une bonne direction et le tour est joué.

* * *

L'Ecole du Théâtre et le Monde des Jeunes le prouvent. On peut aimer ce que l'on connait... actuellement la flamme est très intense, on s'est même procuré quelques appareils à enregistrer... il y aura une suite.

* * *

Dans les coulisse on parle actuellement de tournée et de Festival. Deux projets très sérieux mais qui devront être bien étudiés avant d'en entreprendre la réalisation.

* * *

L'idée de *tournée n'est pas nouvelle*, elle revient à la surface régulièrement, un jour ce sera sûrement VRAI. Le spectacle serait donné au profit du poste dans tous les centres français de la *province*. L'ébauche du spectacle: une émission "quizz", un programme d'amateur et une partie théâtre. On se propose de commencer la tournée (s'il y a lieu) vers le milieu janvier.

* * *

Le succès du spectacle-anniversaire permet d'espérer... plusieurs on repris confiance, çà active le feu!

* * *

Le moral est à son meilleur et on pense grand, présenter une pièce en trois actes au Festival en mars prochain! Illusion, Mirage, Vision . . . c'est tout de même possible. On avait présenté, il y a déjà plusieurs années, une pièce qui avait été primée au même festival, alors pourquoi pas encore?

* * *

Une bonne pièce, des gens sérieux, une bonne direction et la foi... On fait actuellement des démarches très sérieuses en ce sens, mais le projet est trop jeune pour en assurer la réalisation finale... il y a cependant d'excellentes chances.

* * *

L'imprévu... que nous réserve-t-il pas? Un fait divers, un appel téléphonique à Victoria et M. Gérard Filion, directeur du journal "Le Devoir" de Montréal s'arrêtait un moment à Edmonton. CHFA a réagit radiophoniquement en l'interviewant, "La Survivance" organisait un banquet et on nous a parlé "entre quat-yeux"... M. Filion pourra dire, je suis venu, j'ai vu et... j'ai convaincu!

* * *

LE CHAPELET, une excellente initiative a-t-on dit, ça s'imposait, mais CHFA continuera-t-il à le diffuser tous les soirs? C'est à nous d'y répondre, il ne s'agit pas d'une publicité intéressée, si vous dites oui il demeurera, sinon il disparaîtra. On nous l'offre mais encore faut-il l'accepter, alors décidons!

* * *

Lundi soir, 6 décembre, revient à l'horaire du réseau français pour la onzième année consécutive l'émission "Le Choc des Idées". Les seize programmes de cette série consacrée à l'étude des problèmes de la forêt, de la terre et de la mer, s'échelonneront du 6 décembre au 8 mars inclusivement.

* * *

C'est maintenant officiel, on a "commandé" des programmes spéciaux pour les Fêtes. Les annonceurs s'efforcent de bien servir la demande.

* * *

Les Eskimos sont attendus avec impatience, CHFA se propose d'aller à leur arrivée... la fièvre existe donc toujours.

* * *

Mais puisque les sports percent tellement l'écorce cette semaine, terminons en sportif... "quelque soit le sport que vous pratiquiez, bon gagnant et bon perdant est un bon sportif" ceci comprend également la satire...

La grâce de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits: elle y donne un lustre qui s'efface aisément et qui ne revient jamais.

C'est l'Eglise catholique qui mène le combat pour la liberté

Londres. — De retour d'un voyage en Pologne, un député du Labour Party (travailliste) anglais, M. Desmont Donnelly, non catholique, a déclaré à son arrivée à Londres que "c'est l'Eglise catholique qui mène le combat pour la liberté en Pologne".

En dépit de la surveillance policière à laquelle il fut soumis durant son séjour dans le pays. M. Donnelly à parfaitement pu se rendre compte, a-t-il affirmé, de l'attitude héroïque de l'Eglise catholique, de ses laics comme de ses prêtres.

Service téléphonique

Berlin. — Un fameux prédicateur salésien, le Père Leppich, a créé, en Allemagne occidentale, un service d'assistance spirituelle par téléphone. Tous les soirs, entre 9 heures et 11 heures, les personnes désireuses de recevoir des conseils ou une aide spirituelle, peuvent les obtenir sans donner ni nom ni adresse par un simple appel téléphonique à un organisme spécialement destiné à cet effet.

Repentir pour un acte sacrilège

Milan. (CCC) — Dernièrement une petite statue de la Sainte Vierge avait été volée dans la cour d'un groupe d'habitations populaires. Informé du fait, le curé de la paroisse déplora du haut de la chaire, au cours d'un sermon public, cette mauvaise action. Quelques jours plus tard, devant le presbytère, il trouva un paquet contenant les fragments de la statue avec un billet déclarant: "Puisse la Madone nous pardonner notre geste sacrilège."

Le Chapelet à C. H. F. A.

DECEMBRE

1. S. Ex. Mgr P. Lussier et les Fermiers de St-Paul.
2. Falher.
3. L'Immaculée Conception.
4. M. l'abbé G. Bouchard, curé de Brosseau et un groupe de paroissiens et d'enfants de l'Ecole séparée.
5. Jean-Côté.
6. Morinville.
7. S. Ex. Mgr Lussier et les membres de l'Action rurale, réunis en congrès, à St-Paul.
8. Jean-Côté.
9. St-Albert.
10. Mgr S. Loranger, curé de Ste-Lina et un groupe de paroissiens.
11. Falher.
12. St-Joachim.
13. M. l'abbé Bussières, curé de Thérien et un groupe de paroissiens.
14. Legal.
15. Falher.
16. M. l'abbé R. Lemelin, curé de Fort Kent et un groupe de paroissiens.
17. St-François.
18. Beaumont.
19. M. l'abbé N. Thérien, curé de Cold Lake et un groupe de paroissiens.
20. Girouxville.
21. St-Edmond.
22. Villeneuve.
23. M. l'abbé Tardif, recteur de la cathédrale et les paroissiens de St-Paul.
24. Girouxville
25. S. Exc. Mgr Lussier et les religieuses de la Charité de l'hôpital Ste-Thérèse et de l'Ecole Blue Quills.
26. Lamoureux.
27. Ste-Anne
28. L'Immaculée Conception.
29. Les Séminaristes du diocèse de St-Paul.
30. Falher.
31. S. Exc. Mgr P. Lussier et un nombre de prêtres du diocèse de St-Paul.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier
10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
4.10—Vegreville
5.15—Détente musicale
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Musette
8.30—Reportages
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Cascade d'étoiles
10.15—Cinéma
10.30—Sérénade

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
5.15—Détente musicale
7.15—France en Rose
7.30—Arts et lettres
8.15—Variétés
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
5.15—¼ d'h. de Ste Anne
7.15—Chant des Prairies
7.30—Petit Concert
8.15—Les 10 Provinces
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Pro. de Donnelly
12.25—Intermède
4.10—Bal musette
5.15—Détente Musicale
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Au bord de la riv.
8.15—J. 1 p. de famille
8.30—Vie conjointe
9.00—Variétés
9.30—Beaux refrains
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Au clavier

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—Quelles Nouvelles
5.15—Détente musicale
5.30—¼ petit monde
6.45—Chapelet
7.00—Revue de l'actua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

10.15—Fémina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes
4.20—Intermède
5.15—Pro. "Sunny Boy"
7.15—France en Rose
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Nature du Sol
9.—Variétés
9.30—Idée en marche
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—La Relève
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue, b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Intermède
7.30—Magazine Sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Musique Populaire
9.00—France en Rose
9.30—Musique Populaire
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—DECCA
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Futures Etoiles
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—Ciel p. d. les toits
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Travaux d'Histoire
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

Au grand Congrès de l'Action Rurale de St-Paul

Causerie prononcée par Son Exc. Mgr Philippe Lussier C.Ss.R.

(A la séance du dimanche soir)

Monsieur le président, M. le Directeur diocésain, M. le Curé de St-Paul, chers collaborateurs dans le Sacerdoce, Mesdames et Messieurs de l'Action Rurale:

Je viens vous parler tout simplement ce soir. Ce n'est pas à vrai dire une conférence que je viens donner: mais une causerie, familière, intime, au cours de laquelle je veux vous transmettre mes sentiments et mes pensées en ce qui concerne l'Action Rurale.

Mes sentiments

"L'Action de grâces est le premier de nos devoirs", selon saint Ambroise. C'est pourquoi ce soir, à l'issue de ce congrès, il nous faut remercier Dieu de toutes les grâces de cette journée. Profitons de cette circonstance pour lui témoigner notre gratitude pour ces bénédictions nombreuses, dont il a gratifié déjà les humbles mais généreux efforts de notre Action rurale depuis sa naissance au diocèse de St-Paul.

En deuxième lieu, il me fait plaisir de remercier bien sincèrement les organisateurs et organisatrices du Congrès. Une telle organisation ne va pas sans beaucoup de dévouement. Ces dévouements eux-mêmes ne sont pas en quête de louanges et d'acclamations humaines, ils veulent rester cachés,, selon les recommandations de l'Evangile. Il reste cependant que ce'st un devoir pour les bénéficiaires de dire à l'occasion et bien fort, un gros merci à ceux qui se sont faits ainsi leurs dévoués serviteurs et collaborateurs.

Je suis donc heureux d'exprimer publiquement ma reconnaissance personnelle, celle de mes prêtres, et la vôtre à tous les ouvriers actifs de l'Action Rurale, particulièrement à M. l'abbé Bouchard, qui est l'âme du mouvement, à Mlle Françoise Fortin, la vaillante secrétaire diocésaine, et aussi à M. Boucher, notre propagandiste, qui n'est pas ici ce soir, mais dont le dévouement et le zèle apostolique sont bien connus. Je vous demande d'avoir une prière à ses intentions, pour que Dieu lui redonne et lui conserve de bons yeux.

Enfin, je suis reconnaissant à tous les autres membres actifs de notre Action Rurale, ainsi qu'à vous tous qui avez voulu manifester votre attachement et votre intérêt par votre participation à ce Congrès.

Mes pensées et mes espérances

Mesdames et Messieurs, je vous ai dit ce matin les grandes dignités et valeurs de la **Profession rurale** aux yeux de Dieu, aux yeux de l'Eglise et aux yeux des hommes. Laissez-moi vous dire ce soir les espérances que l'Eglise du diocèse de Saint-Paul fonde sur **L'Action Rurale.**

L'Eglise attend beaucoup de l'Action Rurale au diocèse de Saint-Paul.

En général, Rôle apostolique de l'Action Rurale.

Nous attendons de l'Action Rurale qu'elle nous aide puissamment nous et nos prêtres, dans l'oeuvre du salut des âmes.

Nous attendons de l'Action Rurale qu'elle parvienne à rallier tous nos adultes de bonne volonté, i.e. nos adultes de la classe rurale, en vue de collaborer intimement et généreusement avec nous à l'oeuvre essentielle, indispensable de la Rédemption, en ce territoire de choix qui nous est confié.

L'Eglise de ce diocèse, comme l'Eglise universelle, n'a qu'un but suprême, total, en vue: l'extension du Royaume de Dieu sur tous pour le salut éternel de tous.

Nous attendons de l'Action Rurale qu'elle réveille cette classe choisie de nos fidèles, au sens de ses obligations apostoliques: obligations qui lui viennent principalement des sacrements de Baptême et de Confirmation, mais aussi de toutes ses autres richesses surnaturelles qu'elle possède et doit répandre autour d'elle.

L'oeuvre de l'apostolat est une oeuvre commune à laquelle tous doivent participer: Evêques, prêtres, religieux, religieuses, laïques de toutes les catégories, chacun selon le mandat qu'il reçoit de l'Eglise.

Les laïques y sont convoqués d'une façon claire et impérative: "Le laïcat doit coopérer à l'apostolat des évêques" (Léon XIII). "Tous les fidèles sans exceptions doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des hommes, suivant la volonté des évêques" (Pie X). "La collaboration **bien ordonnée** des laïques à l'apostolat hiérarchique... s'est révélé d'une particulière et urgente nécessité en ces derniers temps et doit par conséquent être favorisée de toute manière" (Pie XII, 1950).

Nous comptons que l'Action Rurale sera la réponse ferme et unanime de nos cultivateurs catholiques à ces invitations pressantes qui leur viennent à la fois de la nature même de leur christianisme comme de leurs chefs religieux légitimes.

En particulier, Apostolat orienté vers le milieu rural.

Mais nous comptons sur l'Action Rurale pour des tâches précises. Elle est appelée à se former en une puissante association de cultivateurs catholiques, solidement groupés dans toutes nos paroisses; qui unissent leurs efforts à ceux de l'Eglise pour pénétrer toute notre classe rurale catholique du sens de sa dignité et de sa mission; pour y faire s'épanouir les vertus chrétiennes qui lui sont propres; pour y former une élite vraiment rurale.

Vous l'avez entendu il y a un instant. Pie XII demande que "cette collaboration des laïques soit **bien ordonnée**". Pour que l'apostolat de nos cultivateurs catholiques soit bien ordonnée, il est nécessaire que les forces soient groupées dans une association excellente où règnent l'ordre, la discipline et la charité.

Ordre. Les forces doivent être groupées dans chaque paroisse sur le plan paroissial, et dans tout le diocèse sur le plan diocésain. L'ordre exige l'institution de chefs, de responsables, dans nos paroisses; l'organisation d'un conseil diocésain, dirigé, inspiré par un comité central diocésain, qui relève de l'évêque en tout ce qui concerne la marche du mouvement, et dont l'aumônier et le Président sont désignés par lui.

b) **Discipline.** La discipline exige la convocation régulière des réunions d'équipe, et la participation active de tous les membres. Il est nécessaire que vous soyez fidèles à vos réunions. Cela vous demandera des sacrifices parfois, mais cela vous donnera surtout des joies et des avantages appréciables.

Il est nécessaire aussi pour une bonne discipline que toutes ces réunions d'équipe soient bien conduites, *selon un plan établi*, avec la prière au début et à la fin, avec le sentiment de la présence de Dieu qui voit tout et entend tout. Les bonnes réunions d'équipes ne s'improvisent pas. Elles demandent une préparation soignée de la part de ceux qui doivent les diriger, et même de ceux qui doivent y participer. Le bulletin est l'instrument de travail, et comme l'enclume sur lequel on forge ses idées, ses principes, ses convictions. Les bonnes réunions seront celles où tous auront collaboré en vue de bien connaitre les plans de Dieu sur la vie rurale; de découvrir les directives de l'Eglise et de trouver les meilleurs moyens de mettre les uns et les autres en pratique, tout de suite, ou dès le lendemain matin, quand on "part le tracteur" ou qu'on réveille et habille "les p'tits".

c) **Charité.** Avec l'ordre et la discipline, et plus encore que l'ordre et la discipline, il faudra la charité.

Seule la charité, la vraie charité chrétienne, donnera à l'Action Rurale son âme, son principe de cohésion et d'action: sa véritable personnalité.

Mesdames et Messieurs, il n'y a pas d'Action Rurale possible sans la charité chrétienne.

C'est la charité qui a donné naissance à l'Action Rurale. L'Action Rurale, à son tour, servira à augmenter la charité entre les cultivateurs catholiques de nos paroisses; entre les paroisses rurales de notre diocèse; entre tous les membres et toutes les parties du Corps Mystique de Notre-Seigneur. "Je suis la Vigne, et vous êtes les sarments".

Voilà ce que nous attendons de l'Action Rurale, en vue de la grande mission qui lui est confiée.

Urgence de cet Apostolat rural organisé.

Mesdames et Messieurs, notre mouvement de l'Action Rurale vient à son heure.

Il vient à son heure accomplir une tâche urgente de régénération, de renouveau, dans un monde anémié, affaibli par des infections internes pernicieuses.

Et n'allez pas croire que le monde rural soit complètement immunisé contre ces contagions d'une société cancéreuse!

Les méfaits du Capitalisme égoiste, abusif, ne sont pas choses du passé, et ne s'attaquent pas à la seule classe ouvrière. Le capitalisme est encore parmi nous: il étend ses tentacules comme une pieuvre; il cherche à drainer, non pas seulement et surtout votre argent, mais il cherche encore à drainer la vigueur de vos âmes et de vos coeurs, par les loisirs commercialisés et malsains; par la diffusion d'une littérature immorale, par la circulation de principes matérialistes. Il cherche à drainer les forces vives de nos foyers ruraux: nos enfants, nos hommes et nos femmes, par l'appat de l'argent, des gros salaires, les plaisirs, vers les centres industrialisés, vers la ville inhumaine.

Les doctrines subtiles du Communisme sont aussi répandus dans l'air, et font plus de tort aux âmes, que n'en font aux corps les explosions atomiques lointaines dans quelques iles perdues du Pacifique. Les efforts gigantesques entrepris pour nuire à l'autorité, particulièrement à l'autorité religieuse, pour détruire son influence ont souvent pour origine les cercles d'étude et d'action communistes.

Nous comptons sur l'Action Rurale pour servir comme d'un antidote, ou tonique salutaire dans l'organisme de notre monde rural catholique.

Nous comptons sur l'Action Rurale pour nous garder ou nous redonner une classe rurale saine de corps, d'esprit, de coeur, et surtout saine d'âme. Il faut à tout prix que par l'Action Rurale, tous nos cultivateurs, leurs épouses et leurs enfants acquièrent la pleine conscience de leur dignité, de leurs privilèges, de leur mission et s'attachent avec une fidélité inviolable à la terre sur laquelle Dieu les a établis, "pour la cultiver et la garder". C'est ainsi qu'au début du monde "Dieu plaça le premier homme dans une terre magnifique, belle comme un jardin, afin qu'il la **cultivât et la gardât**".

Mes bien chers amis, **il faut garder** nos terres.

La désaffection de la terre est le plus grand fléau qui puisse s'abattre sur une paroisse, sur un diocèse, sur un pays.

La désertion de la terre, ici pourrait entrainer l'écroulement du Royaume du Christ.

Mais la culture de la terre, l'établissement sur la terre de jeunes ménages issus de nos bonnes familles, l'arrivée si réjouissante de nouvelles familles contribuent sûrement et efficacement à l'extension du Royaume de Dieu parmi nous.

Ce soir, j'adresse un salut bien paternel et bien affectueux à toutes nos nouvelles familles, à tous nos nouveaux foyers ruraux en ce beau diocèse de Saint-Paul: un salut spécial à ces familles magnifiques, qui inspirées par un profond esprit d'apostolat, sont venues nous prêter mains fortes. Oh! comme je voudrais pouvoir aller vous visiter chez vous pour vous dire mon appréciation, mon estime et mon encouragement!

Nous comptons sur l'Action Rurale pour favoriser l'Etablissement, et donner tout l'aide et le réconfort requis à nos nouvelles familles.

Conclusion

Nous attendons beaucoup de l'Action Rurale. Et nous espérons n'être pas déçus.

Puisse l'Action Rurale réussir sa double tâche: a) Attacher indéfectiblement nos cultivateurs catholiques à leur foi divine; b) Leur inspirer une fidélité inviolable à leur très noble profession, selon cette belle devise "Cruce et aratro" "Par la croix et par le soc". Tel est notre voeu le plus ardent.

A mon avis

LE SENS DES VALEURS

Causerie à CHFA par L. Normandeau

Pour ceux qui observent et étudient la nature humaine, il est remarquable de constater combien nous nous laissons influencer par toutes sortes de déclarations et d'assertions. Ceci est particulièrement vrai dans le champ économique, où les dites assertions abondent parce que souvent elles sont gratuites.

A mon avis, trop de gens se hasardent dans le champ économique sans une étude approfondie de la nature économique des problèmes et de tous les facteurs; afin de les faire accepter, peu importe, si elles sont fondées ou non. En tous cas, on est loin de faire preuve d'un jugement éclairé en ces matières.

A l'heure actuelle, nous remarquons une certaine tendance dans nos journaux et périodiques de toutes sortes, à glorifier le motif du profit dans les affaires. Ces publications veulent faire croire au public que le motif du profit a été la force motrice qui a poussé l'homme au progrès. On semble avancer que c'est si naturel pour l'homme de travailler à son bien-être personnel. On semble prétendre que du berceau à la tombe l'homme est continuellement dominé par le motif du profit, lequel on essaie de mêler au bien-être personnel.

Lorsque l'on examine toutes ces assertions de près, on ne s'étonne pas de découvrir tant de confusion dans l'esprit des gens. On y découvre en plus, une ignorance impardonnable des notions élémentaires de l'économique. Imaginez un enfant dans le berceau dominé par le motif du profit! Imaginez un homme sur le bord de la tombe dominé par le motif du profit! Je ne suis pas de ceux qui croient que le but de notre vie doit être fondé sur le motif du profit.

Heureusement, au sein de la société, on ne manque d'hommes de coeur d'âmes dévouées, dont les intérêts ne sont pas dominés par le motif du profit et l'acquisition des richesses matérielles et des honneurs. Ces personnes comprennent le sens des valeurs réelles: justice et charité, vérité, honnêteté, liberté, amour du foyer, loyauté, patriotisme. J'entends souvent des gens me dire que les vertus mentionnées n'ont pas de place, n'existent pas au sens économique. C'est une erreur. Les coopératives ont prouvé que l'on peut remplacer ou substituer le motif du profit par celui du service et continuer à vivre dans une société démocratique. Ces coopératives ont prouvé que notre pays peut se développer et nos ressources naturelles peuvent être utilisées pour le bénéfice de la société. Ces coopératives ont prouvé que des entreprises commerciales fondées sur le service peuvent grandir et prospérer; sur cette base d'aide mutuelle. Elles peuvent rendre de grands services à l'humanité.

Au revoir!

Desert . . . habité

Un prédicateur trop zélé, qui prononçait le panégyrique de saint François Xavier, le loua d'avoir dans une île déserte, converti dix mille hommes par un seul sermon.

GUY

Mariage

Le 15 novembre, M. Joseph Omer Roger Roy, fils de M. et Mme Ulric Roy (Alice Lanctôt) de Girouxville, conduisait à l'autel Mlle Marie Jeannette Georgette Fortier, fille de M. Hormidas Fortier et de feue Suzanne Dupuis, de Guy.

Après le mariage, il y eut réception chez M. Hormidas Fortier, après quoi les mariés partirent en voyage de noces.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

M. Eliodore Larivière ainsi que M. et Mme Jean Lessard sont partis travailler pour le compte de M. Raoul Lambert, au chantier.

Mme Irénée Soucie a fait un stage de quelques jours à l'hôpital de McLennan.

Mlle Evelyne Bisson, institutrice à Falher, accompagnée de ses parents et de quelques membres de sa famille à Edmonton dernièrement.

M. et Mme Gabriel Noël et leur jeune bébé, à Faust pour les mois d'hiver.

Mercredi soir, le 17 novembre, le Rév. Père Roger St-Jacques, aumônier de l'Action Rurale de la Rivière-de-la-Paix, à Guy afin de former de nouveau cet automne, des cercles d'études.

Quelques membres du comité régional, l'accompagnaient.

L'éclipse de soleil

Un élégant marquis était allé chercher des dames pour les mener à l'Observatoire de Paris, où devait se faire l'observation d'une éclipse de soleil par le célèbre Cassini. La toilette ayant retardé l'arrivée de la compagnie, l'éclipse était passée lorsque le petit-maître se présente à la porte: on lui annonce qu'il est venu trop tard, et que tout est fini. "Montez toujours, mesdames, dit-il: M. de Cassini est un de mes amis, et il aura la complaisance de *recommencer pour moi*".

Impressions d'un propagandiste.

Excellent accueil fait par la bonne population de Maillardville.

"Mailardville, Maillardville," Ca sonne à l'oreile de tous. Nul Canadien-Franaçis n'ignore ce nom, il est devenu familier, il est aimer, il est une histoire et son histoire se bâtit tous les jours. La carte de Vancouver nous montre New-Westminster, mais ignore Maillardville, c'est peut-être trop petit; aussi il faut le chercher pour le trouver. Un beau jour enjambez la "Fraser" et la rue Brunette longeant la rivière, nous conduit à cette petite aglomération, vieile déjà d'un demi-siècle et qui, quoique distante de 12 à 13 miles de Vancouver, est aujourd'hui comme une banlieue de grande ville. Deux paroisse canadiennes-françaises sont là, avec leurs-écoles (devenues-célèbres), leurs oeuvres de jeunesses et leurs 5 à 600 familles. Les Oblats à Notre-Dame-de-Fatima, le curé est le Père Gérard Leduc, très connu et aimé en nos deux Provinces de l'Ouest. Il est assisté de deux autres Pères Oblats. A Notre-Dame-de-Lourdes, ce sont les Franciscains avec le Père Fréchette comme curé; il a également deux vicaires, et nul ne manque de travail, il y a tant à faire, heureusement que les religieuses qui sont en charge des Ecoles, ne mesurent pas leur dévouement, ainsi que les laics qui se dépensent sans compter pour leur "Survivance Canadienne-Franaçice".

On y croit encore au Français ici, il ne faut pas nier les difficultés qui existent, mais comme dit le Père Bélanger: "Ne sonnez pas nos glas si vite". Il y a encore de la vie, a en juger par le congrès de Victoria, et par les cercles locaux de Canadiens-Français. Par aussi certain petit fait qui relève bien les craintes qui semblaient assez légitimes au premier aspect. A Maillardville, je compte de 12 à 15 abonnés, chez les jeunes... allons pas de blagues. Le jeunesse... mais non! ... moi je dit Si, et même voici un exemple: un bon vieux papa se désolait devant ses filles, en déplorant le fait que ses "Gamines" ne parlaient plus sa langue, et le père ne trouvait plus ses mots pour exprimer sa peine, il y avait même plus que ça, il me semblait blesser dans sa personnalité, dans son amour propre, et il laissait son imagination exprimer... ah... mon mot est dur mais je crois qu'il est juste: son dédain. Lorsque l'une de ses grandes filles, bien calmement, très gentiment prend la parole: "Papa, as-tu 50 sous à mettre pour le journal? J'aurais moi-même deux piastres!... Je ne sais pas ce qu'a pensé le père, mais vrai, je la considère comme le reflet de la jeunesse Canadienne de la Colombie qui a gardé un coeur et une âme française, à qui il faudrait tout simplement redonner l'habitude et la fierté de la langue. Il n'y a pas à l'imposer, ça doit se faire progressivoment. C'est le rôle de la famille, de l'école de la paroisse. Tout dépend de la fermeté des parents: à la maison, il n'y a qu'une langue, et ce n'est pas celle qui "pépère et mémère" ne parlaient pas. C'est celle de la race, et c'est parce qu'il existe de ces "gens là" que Mailardville est ce qu'il est!

On y travaille aussi.

Il faut gagner sa vie, et le français ici, ne m'a jamais rapporté un sou...? Qui peut me nommer un jeune élève ici, qui parce qu'il est Canadien, n'a pas eu le loisir d'apprendre son Anglais aussi bien qu'en Angleterre?... Et tous les matins, toutes les après-midi, partent et reviennent de chaque foyer, le papa ou le grand frère, avec sa petite boite à "lunch", après un "Bye Bye" joyeux, il va retrouver sa place en bas, là-bas, près de la rivière, sur qui flotte les grands, les gros, les longs arbres qui alimentent cette usine du "Fraser Mills" qui emploient la presque totalité des bras, voir même quelques gais "féminin" de cette population de Maillardville.

Je suis allé visiter cette véritable "ruche" ou approximativement de 1,500 à 2,000 employés ont leurs places et chaque place à son homme. Il faudrait pouvoir suivre un arbre et le voir se métamorphoser, mais c'est impossible. Des morceaux de 100 pieds de long sont placés, retournés, sciés avec autant de facilité que s'il s'agissait d'une simple allumette, et il s'en va sur des chaînes genre "tapis roulants" pour continuer sa route et sortir de l'usine en porte, etc... La fabrication du "contre-plaqué" ou "Vencer" est aussi des plus intéressants. L'arbre scié de la longueur d'une plaque est pris de chaque bout, soulevé et tourné à une grande vitesse. Son volume diminue à vue d'oeil et de beaux rubans d'un huitième de pouce d'épaisseur et long parfois de 100 à 150 pieds passent sous un couperet automatique qui détecte les défectuosités et coupe les parties moins bonnes. Ensuite c'est le triage et le séchage, puis le collage et en voiture pour construire un beau Canada, et pour aider les autres pays.

Il y a aussi le moulin à bardeaux; là il ne faut pas avoir le "coeur malade" pour aller voir ça. Des arbres de 3 à 4 pieds de diamètre, sont coupés en billots d'environ 1 pied d'épaisseur; ces billots sont sciés en 4. Un homme près d'une "circulaire" risque ses mains tous les jours pendant 8 heures en enlevant l'écorce. Plus haut 15 hommes "les scieurs de bardeaux", ont chacun 2 scies; celle de gauche tranche le bardeau du bloc qui leur arrive d'en bas, et la main droite a comme rôle celui d'enlever ce qui n'est pas bon dans le morceau scié par la scie de gauche. Et ceci à un rythme effrayant, ça n'a rien d'un "tangot" ça doit être une "java". En bas les "chinois" empilent, comptent et clouent ces petites planchettes qui vont aussi au séchoir pour venir finalement protéger nos belles familles. Elles iront dans les prairies se glisser sous la neige ou resteront ici, tout près pour servir plus fraîche, car sécher, en cette saison, ici, ce n'est pas possible. Le soleil doit être en congé, et nous sommes au domaine du parapluie et de l'inondation, un vrai déluge et Noé n'est plus là — son arche non plus.

Mais "La Survivance" est chez 210 familles de ce Maillardville et chez une bonne centaine à Vancouver. Bientôt la paroisse du St-Sacrement.

Amicalement à tous,

E. Trottier.

La Corey

Depuis trois semaines les équipes d'étude d'Action rurale son recommencées. Tous se font une devoir d'y assister. Les réunions sont des plus intéressantes. Le congrès diocésain tenu à St-Paul a grandement contribué à orienter nos études, fort de l'appui de l'autorité. Au contact des autres paroisses nos 26 représentants ont pris conscience de la force d'un groupe dont les membres se sont formés dans l'étude.

* * *

Dimanche, le 21 novembre, a eu lieu notre bazar paroissial. Ce fut un grand succès à tout point de vue. La paroisse n'avait rien négligé de la préparation et nous avons bien apprécié la présence de nombreux visiteurs de Bonnyville, St-Paul, et Fort Kent. A tous nous adressons nos chaleureux remerciements. Et n'oubliez pas de revenir encore.

* * *

La paroisse offre ses sincères condoléances à M. G.-E. Dallaire à l'occasion du décès de son père, samedi, le 27 novembre.

* * *

La division d'école vient de transporter et aménager une troisième classe tout près de l'école actuelle. La paroisse gardera comme salle paroissiale la classe autrefois occupée par les enfants d'école.



Les participants au programme intitulé "La langue bien pendue", qui passe sur les ondes de CHFA le samedi à 4h.15: le Dr Philippe Panneton, Mlle Marcelle Barthe, Pierre Daviault et Jean-Marie Laurence.

COMEDIE HUMAINE

(suite de la page 1)

sir sa force navale et aérienne.

* * *

Moscou. — La presse soviétique déclare que les ratifications du Traité de Paris signifie presque l'annulation des Traités d'amitié russo-britannique et franco-soviétique.

* * *

Alger. — Les troupes françaises resserrent leur étreinte autour des terroristes qui se cachent dans les monts Aures.

Dimanche, 28 nov.

Ottawa. — Le premier ministre St-Laurent souhaite au nom de tous les canadiens, à M. Winston Churchill, que la providence divine lui donne force et santé, pour les lourdes tâches qui l'attendent..

* * *

Bonn. — Le chancellier Adenauer subit une défaite aux élections partielles qui se déroulent dans l'état de Hesse.

* * *

Peiping. — Le gouvernement chinois rejette la note de protestation des Etats-Unis contre l'emprisonnement de 13 sujets américains sur des accusations de soi-disant espionnage.

* * *

Toronto. — La grève de 22 semaines à l'Usine Massey-Harris-Ferguson prend fin.

Lundi, 29 novembre

Moscou. — Le Kremlin ouvre sa conférence pour la sécurité européenne. On sait que les puissances occidentales ont refusés de participer à aucune conférence du genre tant que les accords de Paris n'auront pas été ratifiés.

* * *

Seoul. — Une motion, devant accorder au président de la Corée du Sud le droit de se présenter aux élections aussi souvent qu'il le désire, déclanche une véritable bagarre à l'Assemblée Nationale.

* * *

Londres. — Comme preuve des intentions pacifiques du Kremlin, les puissances occidentales exigent: l'indépendance de l'Autriche et la tenue d'élections libres dans les deux zones allemandes.

Mardi, 30 novembre

Washington. — Il n'y aura pas de blocus immédiat de la Chine Communiste.

* * *

Londres. — La Reine Elisabeth II ouvre la session automnale au Parlement britannique, en lisant le traditionnel discours du trône.

* * *

Moscou. — Les délégués assistant à la conférence de Moscou ont averti une fois de plus le monde libre que si les alliés ratifient les accords de Paris, l'Allemagne de l'Est sera réarmée.

* * *

Pretoria. — Dans la république Sud-Africaine, le parti Nationaliste a choisi le nouveau premier ministre. M. J. G. Strydom, remplacera M. Daniel Malan qui prend sa retraite. Le nouveau chef d'Etat est connu pour ses opinions anti-britanniques.

* * *

Vancouver. — On évalue à 100 mille dollars les dégats causés par un incendie au plus grand édifice de Vancouver, le Marine Building.

LEGAL

Un anciens paroissien et pionnier M. Emaus Cyr est décédé le 24 novembre dernier à l'hôpital de Westlock, à l'âge de 81 ans et 10 mois. Il est originaire de Lachute, Québec. Il arrivait dans l'Ouest avec d'autres pionniers lors de la course à l'or du Klondike il y a plus de cinquante ans. Il s'établissait à Legal avec un autre de ses frères M. Samuel Cyr. Ce dernier décédé, demeurait célibataire tandis que son frère s'établissait avec sa famille à l'est de la paroisse où il éleva une nombreuse famille, dont plusieurs sont encore de la paroisse. M. Emaus ne laisse aucun survivants autres que ces neveux. Il se retira à Slave Lake il y a plus de trois ans chez M. Ernest Lamarche. Le service eut lieu ici à Legal samedi dernier en l'église St-Emile. Les neveux et autres parents sont reconnaissants des condoléances et offrandes de messes des amis et parents du défunt.

Dans le but de ramener l'esprit chrétien à la fête de Noël, les membres du club des Jeunes Amies ont lancé une campagne de vente de cartes de Noël à caractère religieux. Nous espérons qu'ils recevront notre encouragement dans cette campagne. Une réunion des membres du club eut lieu mercredi soir dernier à la salle de l'école.

Une première réunion générale des membres de l'association des parents et maîtres eut lieu aussi à la salle de l'école lundi soir dernier. M. l'abbé Mailloux, invité d'honneur apporta ses précieux conseils aux membres de l'assemblée.

M. le curé a terminé sa visite annuelle des familles mercredi dernier. Nous vous donnerons plus tard les chiffres de la population de la paroisse. Nous constatons cependant que la tendance à déménager en ville se continue, et que notre population rurale diminue au lieu d'augmenter. Nous espérons qu'il y aura plus de stabilité sur la terre dans un avenir prochain.

Nous offrons nos sincères sympathies à M. et Mme Emile Parent à l'occasion du décès d'une paire de jumeaux nouveaux-nés, et baptisés Marcel et Mariette.

M. Ludger Séguin qui a fait un stage assez prolongé à l'hôpital a établi ses quartiers d'hiver au Foyer Youville de St-Albert. Mme Théodore Gelot revenait à la fin de la semaine d'un autre stage à l'hôpital, ainsi que M. Philippe Pelletier.

Les membres du conseil des Chevaliers de Colomb vous rappellent que le grand bingo aux dindes sera tenu bientôt, le 10 décembre prochain. A cette occasion aussi un cours quiz sera tenu ou un appareil de télévision sera donné au gagnant et dont les recettes iront à défrayer les dépenses de l'arbre de Noël pour les enfants. Encouragez cette bonne oeuvre.

Mme Roméo Proulx arrivait la semaine dernière d'un voyage ou elle a visité des parents en compagnie de M. et Mme Tremblay de Morinville. Elle a visité en autres les familles Napoléon Garneau d'Edmonds Washington, les familles Napoléon Hébert et Léonard Garneau d'Auburn Washington. Elle dit avoir fait un heureux voyage et un heureux retour.

Nous avons baptisé dimanche dernier Joseph-Georges-Elie Bergevin fils nouveau-né de M. et Mme Elie Bergevin. Nos félicitations aux heureux parents.

PLAMONDON

"Selon l'usage antique et solennel", notre bazar avait lieu dimanche le 14 novembre. L'organisatiin en était aux mains des Dames de Ste-Anne et elles en firent un réel succès. Mesdames Jean-Baptiste Plamondon, Napoléon Gauthier, Esdras Bélanger, Philippe Cadieux et Mlle Anna Schaub méritent des félicitations toute spéciales pour leur dévouement.

ATA

Vendredi soir le 26 novembre, les instituteurs de Plamondan étaient les hôtes des membres du cercle local Lac la Biche de l'ATA, Association des Instituteurs d'Alberta, M. F. W. McMillan principal de l'école de Lac la Biche, présidait. Après une discussion sur le système de pension dirigée par M. Chodan de Wandering River, huit élèves de notre école crécutèrent une danse avec épées (Flamborough Sword Dance). Ces élèves étaient: Jean-Marie Gagnon, Jean Gauthier, Louis Legal, Edouard Dohaniuk, Clément Germain, Réal Plamondon, Alexandre Cyr et Howard Johnson. Le petit Edouard Duperron du grade deux donna une déclamation en anglais intitulée "The Snow Man". La soirée se termina par un goûter.

ONF

Le 15 au soir, dans la vieille église, on déroulait de très beaux films de l'Office National du Film. C'étaient: "Le Monde à vos Pieds", "L'Abattis", "Les Iles de la Madeleine", et un court reportage sur les célébrations du centenaire de l'Université Laval de Québec.

Mariage

Le mercredi 24 novembre en notre église, M. l'abbé Jocelyn St-Arnaud, curé d'Atmore, bénissait le mariage de Florence Gervais, fille de feu M. Lucien Gervais et de Mme Léo Schaub, avec M. Emile Ulliac, fils de M. François Ulliac et d'Eloise Plamondon. Mlles Vivian Cadieux, Denise Richard et Madeleine Ulliac étaient filles d'honneur; et MM. Paul Gervais, Laurent Ulliac et Léo Lamoureux garçons d'honneur. Les nouveaux époux demeureront à Gourin.

McLENNAN

Mercredi, le 24 novembre, M. Octave Hébert de Morinville contractait mariage avec Mlle Claire Rondeau de McLennan en présence du R. P. Lessard o.m.i., curé, qui a béni leur union dans l'après-midi (les deux fiancés ayant assisté à une messe du matin et reçu la sainte Communion). M. Habkirk, beau-père de la mariée lui servait de témoin et M. Cléophas Chabot grand-père du marié était témoin pour son petit-fils. Les nouveaux mariés et leurs invités furent conviés à un succulent et magnifique souper buffet chez Mme Habkirk. Ies nouveau époux résideront à Morinville, M. Octave Hébert est le neveu de M. et Mme Ernest Fortier.

Mlle Lucienne Roch d'Edmonton, garde-malades graduée est employée à l'hôpital du Sacré-Coeur.

M. Gaston Dubrûle revenu d'Edmonton il y a quelques semaines, est employé à la commission des liqueurs.

MARIE-REINE

Samedi, le 27 novembre, une cérémonie de mariage s'est déroulée dans l'église paroissiale de Marie-Reine. M. Jean-Roch Belzile, flis aîné de M. et Mme Fénélon Belzile, unissait sa destinée à Mlle Jeannine Laliberté, fille de M et Mme Emile Laliberté de Jean-Côté. A la messe nuptiale, le père respectif de chaque marié accompagnait les futurs époux à l'autel. De pieux cantiques furent rendus par la chorale de Marie-Reine sous la direction de Madame Pittman, institutrice. Les solistes furent Mlle Gisèle Belzile et Elvine Arsenault. A l'issue de la messe, tous se sont rendus à la demeure familiale de la mariée à Jean-Côté, et le soir les jeunes époux prirent le repas de famille chez M. et Mme Fenelon Belzile à Marie-Reine.

Souhaits de bonheur aux jeunes mariés.

ST-ISIDORE

M. et Mme Paul Robert, ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de l'Ouest et de l'Est, de la naissance de Marie-Françoise, Annette, née le 15 novembre et baptisée à la demeure des parents, le 24 novembre. M. et Mme Valère Grenier furent parrain et marraine. Le R. P. Pinard, o.m.i., missionnaire de St-Isidore, officiait à la cérémonie du baptême.

Félicitations aux parents.

DONNELLY

Après un délai de trois semaines, la construction de notre nouvelle école bat son plein. Ce retardement était dû au manque de matériaux principaux. Espérons que le beau temps continuera afin de faciliter les travaux.

Avec les froids qui surviennent, nos chantiers sont à s'organiser pour un autre hiver. Nous y remarquons ceux des Messieurs Maisonneuve, Lambert, Tardif, Boucher et Villeneuve.

MM. Charles Tessier et Dubrûlé étaient de passage chez M. et Mme Gérard Maisonneuve.

Le R. P. Elphège Fillion était de passage chez ses parents en route vers Desmarais où il est le supérieur d'une mission Indienne.

M. Lucien Côté était de passage à Edmonton où il visita ses soeurs Mme F. Baillargeon, Mme Paul Pilon et Mlle Jeannine Côté, étudiante technicienne. Il est devenu le propriétaire d'une Studebaker.

Notre paroisse était bien représentée aux cours d'art culinaire qui avaient lieu à Falher, la semaine dernière.

Parmi les dames présentes nous remarquions Mme Lapointe, Mme Beauchamp, Mme Sirois, Mme Moquin, Mme Mercier, Mme Maisonneuve (Laurier). Les demoiselles suivantes assistaient aussi: Denise Beauchamp, Germaine et Hélène Maisonneuve.

Une souscription vient d'être lancée afin d'acheter une orgue à tuyeaux pour notre belle église. Les paroissiens semblent très contents et en faveur de cet appel.

Une vingtaine de personnes assistaient la semaine dernière à une réunion en faveur de l'Action rurale. Le nombre est peu élevé, mais les chefs diocèsains semblaient satisfaits de cette assistance. Les cercles d'étude dans notre paroisse doivent recommencer sous peu.

Environ 80 personnes se réunissaient dans notre maison de retraites, le 22 novembre pour participer à une réunion de la ligue d'anviens Retraitants. Cette ligue a été fondée surtout pour prolonger le bienfait des retraites fermées, et se réunira une fois par mois, tour à tour, dans différentes paroisses.

Lisez et faites lire La Survivance

JOUSSARD

Le 10 novembre, à deux heures de l'après-midi, avait lieu l'ouverture officielle de la nouvelle école du village. Pour cette occasion nos deux religieuses institutrices avaient préparé un programme approprié de chansons et discours en français et en anglais. Les élèves s'adressèrent, tantôt en français, tantôt en anglais, à M. G. Berry, inspecteur et à M. Jardine, son assistant, qui étaient tous deux présents à la cérémonie. Des remerciements furent aussi adressés à la division scolaire de High Prairie et aux travailleurs qui ont construit cette belle école. Un des élèves dit le mot d'adieu à a binne vieille école qui fut construite par les efforts personnels des gens de notre village, il y a quelque dix-huit ans.

M. Berry répondit très aimablement aux discours des élèves, les félicita de parler et de chanter avec facilité dans les deux langues et dit que c'était très à propos d'avoir un programme d'ouverture ibilngue puisque nous avons ici une école bilingue.

M. le curé adressa en français à l'assistance quelques mots tr,s appropriés, comme il sait si bien le faire. Il demercia la division ou nom de la région de Joussard et dit que le plus grand bien des jeunes serait effectué si l'église et l'école travaillent ensemble à cette noble tâche.

Le R. P. Sauvé, principale de la Mission St-Bruno, exprima en anglais les mêmes idées que m. le curé.

A tous ces amis et distingués visiteurs, notre merci d'être venus rehausser de leur présence cette fête qui restera inoubliable.

Après les discours, M. Berry fut invité à couper le ruban et M. Jardine ouvrit la porte de l'école avec la clef décorée qui lui fut remise.

Après le salut au drapeau et le chant "God save the Queen", tous furent invités à visiter l'école et à signer leur nom au régistre des visiteurs.

Nous sommes contents d'avoir une si belle école et nous adressons encore une fois nos remerciements à la grande division de High Prairie.

M. Joseph Gagnon, père de Mme Joachim Claveau, avec M. Pamphile Boivin, son beau frère, en visite dans le district de Rivière la Paix. Ils doivent se rendre à Vancouver et retourner par les Etats-Unis. Ils viennent du Lac St-Jean, Québec. M. Joseph Gagnon de St-Henri Taillon, et M, Pamphile Boivin de Dolbeau, Lac St-Jean.

En visite chez M. et Mme Gloria Charrois, M. et Mme Chalifoux de Falher.

A fait un voyage d'affaires à Edmonton, M. Albert Brassard.

Et la famille Adrien Côté d'Edmonton est venue en visite dans les familles Brassard.

Lucien Baily, jeune homme, a nos sympathies, car il a eu le malheur de se couper un doigt.

Mme veuve F.-X. Plante nous quitte pour aller demeurer chez sa fille Mme Préfontaine (Thérèse) à Chislom. Sa maison fut achetée par M. Henry Willier.

L'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne a eut lieu, dimanche, le 14 novembre. L'élection s'y est faite par acclamation et donna le résultat suivant: présidente: Mme Laurent Brassard; vice-présidente: Mme Jos Boily; secrétaire Mme A. Leblanc; 1ère assistante: Mme Fernand Boily et 2ème assistante, Mme Hermas Boily.

La partie de Bingo et vente de tartes qui a eut lieu le 21 novembre, a été un grand succès. Cette soirée fut organisée par les commissaires de l'école au profit de l'arbre de Noël pour les enfants d'école. Donc des gros mercis à tous ceux qui ont aidé par leur présence et leur donc, à faire de cette soiréeun si grand succès.

Les 17, 18 et 19 novembre, à la Mission St-Bruno, avait lieu la retraite annuelle des élèves, prêchée par le R. P. Lachance, o.m.i., curé de Faust.